

ARCHAEOLOGIA BELGICA

163

J. MERTENS et R. BRULET

LE CASTELLUM DU BAS-EMPIRE ROMAIN
DE BRUNHAUT-LIBERCHIES

I

BRUXELLES

1974

H. Bruneau

ARCHAEOLOGIA BELGICA

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. M. Roovers

Etudes et rapports édités par le

LE CASTELLUM DU BAS-EMPIRE ROMAIN DE BRUNEHAUT-LIBERCHIES

I

LE CASTELLUM DU BAS-EMPIRE ROMAIN

DE BRUNEHAUT-LIBERCHIES

Jubelpark 1
1040 Bruxelles

© Service national des Fouilles

D/1937/0402/11

BRUXELLES

1974

AE05334

ARCHAEOLOGIA BELGICA

Dir. Dr. H. Roosens

Etudes et rapports édités par le
Service national des Fouilles
Parc du Cinquantenaire 1
1040 Bruxelles

Studies en verslagen uitgegeven door de
Nationale Dienst voor Opgravingen
Jubelpark 1
1040 Brussel

© Service national des Fouilles

D/1974/0405/11

ARCHAEOLOGIA BELGICA

PREFACE

163

J. MERTENS et R. BRULET

LE CASTELLUM DU BAS-EMPIRE ROMAIN DE BRUNEHAUT-LIBERCHIES

I

BRUXELLES

1974

PREFACE

Le présent rapport se veut d'être avant tout un hommage rendu à la mémoire du professeur Jacques Breuer, notre prédécesseur sur le chantier du *castellum* de Brunehaut-Liberchies (fig. 1). Il y a en effet près de quarante ans, en 1930 et 1931, que J. Breuer entama, par Morlanwelz et Liberchies, sa série de prospections le long de la chaussée Bavai-Tongres à la recherche du « *Limes Belgicus* », le système défensif dans le nord de la Gaule à l'époque du Bas-Empire. Nous avons tenu à intégrer, dans la présente étude, les résultats de ces premières recherches bien que publiées déjà partiellement.

Depuis la première campagne de 1931, les fouilles ont été poursuivies, quoiqu'à un rythme très irrégulier : après quelques travaux de sauvetage, effectués en 1955, les recherches systématiques furent reprises en 1968 et achevées en 1971 par le Service national des Fouilles en collaboration avec la Société royale d'Archéologie de Charleroi.

Au cours de ces travaux et pendant l'élaboration de ce rapport, nous avons pu bénéficier de l'aide et des conseils de nombreuses personnes. Mesdemoiselles H. Remy et D. Van Moerbeke, ainsi que Messieurs J. Ducat et J. Chaidron furent des collaborateurs actifs sur le terrain. Nous remercions les propriétaires des terrains, Madame M.A. Riguelle, Messieurs J.B. Lechien, R. Gillet, G. Geldhof, P. Befayt pour les autorisations qu'ils ont bien voulu nous octroyer. Nous remercions également Monsieur M.E. Mariën, conservateur aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, qui a mis à notre disposition le matériel archéologique provenant des fouilles de 1931, Messieurs P. Claes et C. Leva, pour les documents qu'ils ont bien voulu nous remettre, ainsi que Messieurs S. Brigode, président de la Société Archéologique de Charleroi et Ch. Petitjean, bourgmestre de Luttre-Liberchies, pour les renseignements qu'ils nous ont fournis.

L'étude du site de Brunehaut n'aurait pu être complétée sans le concours de Mademoiselle J. Lallemand, qui s'est occupée des nombreuses monnaies recueillies, ni de celui du professeur L.F. Genicot à qui nous devons l'étude des vestiges post-romains ; c'est grâce à l'analyse palynologique de M.A.V. Munaut que nous pouvons nous représenter le paysage de l'époque romaine.



Fig. 1. — Monsieur Breuer et ses collaborateurs à Liberchies, en 1931.

Enfin, s'il nous est possible de présenter convenablement les pièces archéologiques et la documentation graphique, c'est grâce aux talents de dessinateur de Madame F. Piette-Roloux et de Monsieur A. Nijs et aux efforts des techniciens-restaurateurs de l'Institut royal du Patrimoine artistique.

A tous, nos vifs remerciements.

Janvier 1974.

J. MERTENS et R. BRULET*.

* Aspirant du F.N.R.S.

HISTORIQUE DES RECHERCHES

L'existence du fort romain de Brunehaut-Liberchies a été révélée au siècle dernier par une description des archéologues de la Société de Paléontologie et d'Archéologie de Charleroi relative aux sites archéologiques de cette commune. Les notes qui y ont été rassemblées sont intéressantes quoique des commentaires plus ou moins fantaisistes en diminuent la valeur ⁽¹⁾.

C'est cette description qui a attiré le Professeur J. Breuer sur les lieux. Dans le cadre de son étude du « *Limes Belgicus* » et après ses recherches dans le *burgus* de Morlanwelz, il décida d'entreprendre la fouille systématique du fort de Liberchies ⁽²⁾. C'est au printemps de l'année 1931 qu'il y fit débiter les travaux en sa qualité de chef du Service des fouilles de l'Etat. Les recherches qui durèrent sept semaines, avec une équipe d'une quinzaine d'hommes, s'attachèrent surtout aux murailles du fortin et aux tronçons sud et ouest du fossé de défense entourant le *castellum*. Une construction absidiale, dans les fondations de laquelle avaient été placés plusieurs tambours de colonne et une statue de divinité féminine, a été partiellement mise au jour à cette occasion. Le rapport provisoire sur les fouilles du Service de l'Etat a été publié immédiatement après les travaux ⁽³⁾.

Dans la suite, une étude détaillée a été consacrée aux monnaies récoltées lors de ces fouilles successivement par H. Van de Weerd et R. De Maeyer ⁽⁴⁾ puis par E. Milliau ⁽⁵⁾.

En 1955, à l'occasion de travaux effectués lors de la démolition d'une habitation, M.J. Mertens, au nom du Service des Fouilles des musées royaux

⁽¹⁾ A. MAROUSE, TIROU, VAN BASTELAER et VANDERELST, *Rapport sur une fouille opérée aux Bons-Villers sous Liberchies* dans *Doc. Rapp. Soc. Paléontol. Arch. Charleroi* II, 1868, pp. 27-31; voir aussi *ibidem* XXV, 1901, pp. 232-236.

⁽²⁾ *Annales Fédér. Arch. Histor. Belgique*, Congrès de Bruges 1925, pp. 99-101; *I^{er} Congrès international de Géographie Historique*, Bruxelles 1930, I, pp. 56-57.

⁽³⁾ J. BREUER, *Le fort romain de Brunehaut-Liberchies* dans *Bull. Musées R. Art et Hist.*, 3^{me} série, III, 1931, pp. 98-103. Les éléments de sculpture ont été partiellement décrits par A. DE LOE, *Belgique Ancienne*, III, Bruxelles 1937, pp. 345-347; H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de gallo-romeinse archeologie der Nederlanden*, Antwerpen 1944, pp. 74-75. Un plan sommaire des travaux entrepris a été publié dans J. BREUER, *Le strade romane nel Belgio*, Instituto di Studi Romani XVI, 1938, tav. VI.

⁽⁴⁾ H. VAN DE WEERD et R. DE MAEYER, *Les fouilles de Brunehaut-Liberchies*, dans *Revue belge Numismatique* LXXXIII, 1931, pp. 15-26.

⁽⁵⁾ E. MILLIAU, *Les monnaies romaines de Brunehaut-Liberchies* dans *Revue belge Numismatique* CIX, 1963, pp. 11-35.

d'Art et d'Histoire, a étudié la tour d'angle nord-ouest du *castellum* ⁽⁶⁾. Puis de nouvelles recherches ont été menées au même endroit par M. P. Claes lors de la mise au jour temporaire d'un tronçon de la muraille ouest du fort. Deux fûts de colonne remployés dans les fondations ont été observés à ce moment ⁽⁷⁾.

Plus récemment, quelques sondages ont été entrepris dans les jardins des habitations voisines du hameau de Brunehaut; ils auraient livré des pièces de monnaie et de la céramique du IV^{me} siècle qui restent actuellement inédits ⁽⁸⁾.

De 1968 à 1971, le Service national des Fouilles en collaboration avec la Société royale d'Archéologie de Charleroi et sous la direction du Professeur J. Mertens, a repris la suite de l'exploration systématique du site. Les objectifs poursuivis étaient de déterminer le tracé nord du fossé défensif localisé au sud et à l'est par M. J. Breuer et de fouiller les constructions annexes au fortin ⁽⁹⁾. (Voir les plans de situation des tranchées, plans I, IV et V) ⁽¹⁰⁾.

⁽⁶⁾ J. M[ERTENS], *Liberchies. Château des Sarrasins à Brunehaut-Liberchies*, dans *Arch.* 1956, p. 126.

⁽⁷⁾ P. C[LAES] et E. M[ILLIAU], *Brunehaut-Liberchies : fouilles du castellum*, dans *Arch.* 1960, pp. 170-171; *ibidem*, 1962, pp. 56-59; voir *infra* p. 23.

⁽⁸⁾ Voir également une fibule cruciforme en bronze et des monnaies de la fin du IV^{me} siècle. Cet ensemble provient de la parcelle cadastrée 205 d à Liberchies. Le collectionneur bruxellois qui a réuni ces monnaies ne nous a pas autorisé à utiliser la description qui en a été faite au Cabinet des Médailles. D'autre part, des traces de constructions en bois y ont été signalées récemment : voir *infra*, p. 54.

⁽⁹⁾ Un compte-rendu des travaux a été publié chaque année : voir R. BRULET, *Les fouilles du castellum de Brunehaut à Liberchies*, dans *Arch.* 1968, pp. 70-72; 1969, pp. 21-22 et p. 84; 1970, p. 88; 1971, p. 111. Voir aussi les quelques pages de synthèse publiées par M.E. MARIEN, *Par la chaussée Brunehaut de Bavai à Cologne*, Bruxelles 1967², pp. 41-52; A. WANKENNE, *La Belgique à l'époque romaine*, Bruxelles 1972, pp. 107-109. Un compte-rendu plus détaillé des fouilles a été donné par R. BRULET, *Les fouilles du castellum de Brunehaut-Liberchies* dans *Annales Fédér. Arch. Histor. Belgique*, Congrès de Malines 1970, II, pp. 117-122.

⁽¹⁰⁾ Les tranchées numérotées de 1 à 18 sont l'œuvre du Professeur J. Breuer, la tranchée 20 du Professeur J. Mertens, les tranchées de 31 à 61 ont été pratiquées par le Service national des Fouilles et la société royale d'Archéologie de Charleroi de 1968 à 1971. La cote 0, utilisée pour l'ensemble de la fouille, se trouve sur le seuil (supérieur) du bâtiment d'habitation de la ferme Geldhof, parc. cad. 206, au sud de la chaussée Brunehaut : voir fig. 6. Ce point 0 correspond à la cote absolue 148, 14 m du nivellement général de Belgique. Nous remercions M.J.M. Mertens, géomètre, qui nous a communiqué ce renseignement.

CADRE TOPOGRAPHIQUE

1. Brunehaut-Liberchies

A. SITUATION, CONFIGURATION.

L'appellation du fortin de Brunehaut, aussi bien que celle de la chaussée romaine (fig. 2), est redevable une fois de plus à la célèbre reine d'Austrasie.

Le *castellum* du Bas-Empire, qui fait l'objet du présent ouvrage, est situé au sud-est de la commune de Luttre-Liberchies au hameau Brunehaut et au nord de la voie antique Bavai-Cologne (fig. 3) ⁽¹¹⁾. La configuration générale du site dut influencer le choix du haut commandement romain. La butte sur laquelle a été construit le *castellum*, culminant à 150 m (plan VI) domine légèrement la route ancienne; elle constitue la pointe orientale avancée d'un vaste promontoire, remontant vers l'ouest et entouré, au nord et à l'est par un obstacle quasi-infranchissable : une vaste étendue marécageuse couverte d'eau au moins jusqu'au XVIII^{me} siècle à en croire la carte de Ferraris. Au sud, le vallon est moins marqué; il est séparé du fortin par la route antique, taillée dans le promontoire (fig. 4).

L'intérêt particulier du fort vient de l'état de conservation de certaines de ses murailles. Les fondations de l'enceinte du *castellum* ont été utilisées à partir du XVII^{me} siècle pour la construction d'un couvent des Dominicains ⁽¹²⁾. Ce vicariat fut édifié en 1659 sur un terrain où existaient déjà un ermitage et une chapelle. Le comte Maximilien-François de Sainte-Aldegonde (1656-1681), seigneur de Gosselies dont relevait la terre, approuva le pacte et fit don du terrain aux religieux.

Le couvent, de nos jours, comporte un seul bâtiment unifamîtier dont la façade sud a gardé une part de son ancienne physionomie. La construction

⁽¹¹⁾ Commune de Luttre-Liberchies (Charleroi, Gosselies). La commune de Liberchies a fusionné avec celle de Luttre en 1965.

⁽¹²⁾ Les lignes qui suivent, de la main de M.L.F. Genicot, constituent un bref résumé de son étude : *Notes sur le vicariat dominicain de Brunehaut, Documents et Rapports Soc. Arch. Paléontol. Charleroi*, LVI, 1972-1973, pp. 39-52; cette étude comporte le relevé des façades anciennes et rassemble des notes historiques et architecturales sur le couvent.

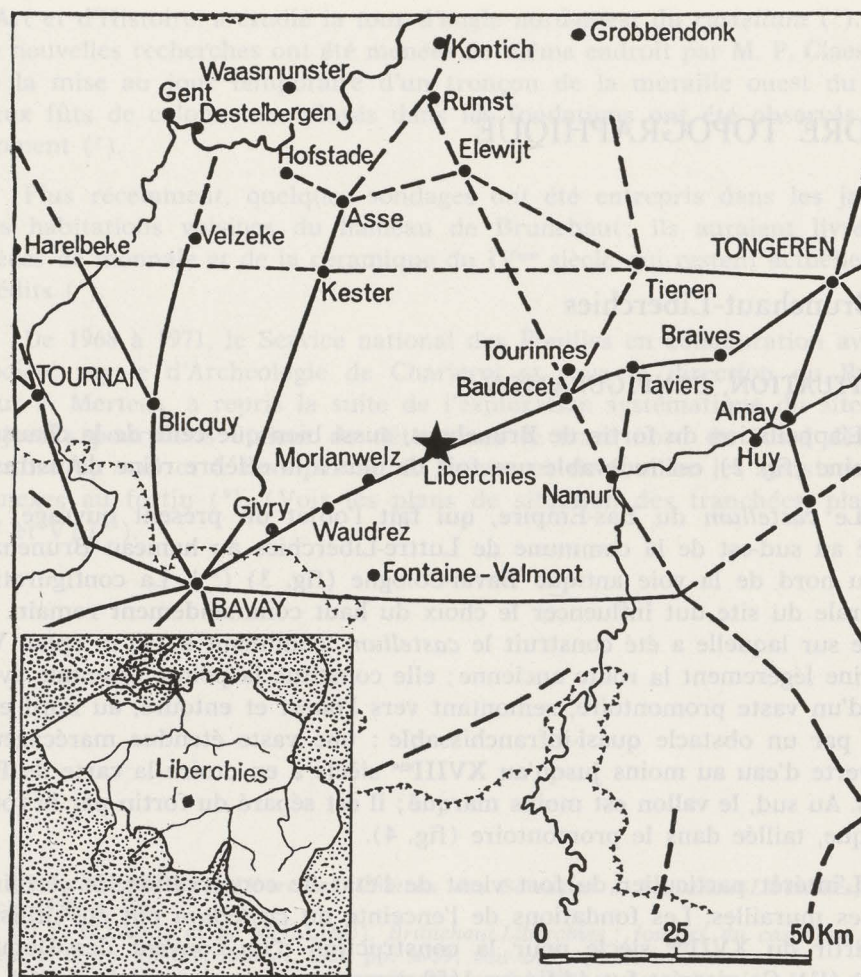


Fig. 2. — Situation de Liberchies dans le cadre de la Belgique romaine.

a de temps à autre utilisé des pans de murs romains encore en élévation pour asseoir son assise. Au demeurant, les fondations de la fortification du IV^{me} siècle ont manifestement servi de repères aux bâtisseurs du XVII^{me} siècle. A la Révolution, Brunehaut fut saisi comme bien national.

Au XIX^{me} siècle les ruines abritèrent un pensionnat. Puis à la fin du même siècle, une série de maisons particulières y furent établies. On se servit des murs existants et c'est ainsi que les habitations modernes gardèrent la disposition et l'orientation primitives du quadrilatère antique (fig. 6).



Fig. 3. — La chaussée romaine Bavai-Tongres et le site de Brunehaut-Liberchies, vu de l'est, au centre de la photo. (Photo Min. D.N. autorisée 10/61).

Plusieurs démarches furent entreprises pour obtenir le classement de ce site comme monument, vu l'état de conservation des murailles romaines et l'intérêt historique du fortin. Elles demeurèrent sans résultat.



Fig. 4. — La butte de Brunehaut, vue de l'est, et le tracé moderne de la chaussée romaine (1954).

B. LE SOL.

Il faut faire remarquer la diversité des sols que l'on rencontre à Brunehaut-Liberchies.

Au point de vue géologique, le promontoire de Brunehaut-Liberchies présente une grande diversité constitué qu'il est de strates superposées de sable, sable limoneux et argile ⁽¹³⁾. Sur le haut de la butte, le sol en place est le plus souvent formé de sable jaune ou verdâtre; à mi-pente nous trouvons de l'argile jaune et en contrebas, une argile gris bleuâtre compacte. L'imperméabilité de ces couches argileuses a provoqué la formation d'une nappe aquifère à mi-pente en y formant d'innombrables sources. Cette configuration explique la technique de construction employée pour les bâtiments implantés

associé son assise. Au demeurant, les fondations de la fortification du IX^e siècle ont manifestement servi de repères aux bâtisseurs du XVII^e siècle. A la Révolution, Brunehaut fut saisi comme bien national.

Au XIX^e siècle les ruines abritèrent un pensionnat. Plus tard, à la fin du XIX^e siècle, les débris furent vendus à la démolition. Les débris furent vendus à la démolition.

⁽¹³⁾ Carte des sols de la Belgique, 1958, pl. Gosselies, 142 E.

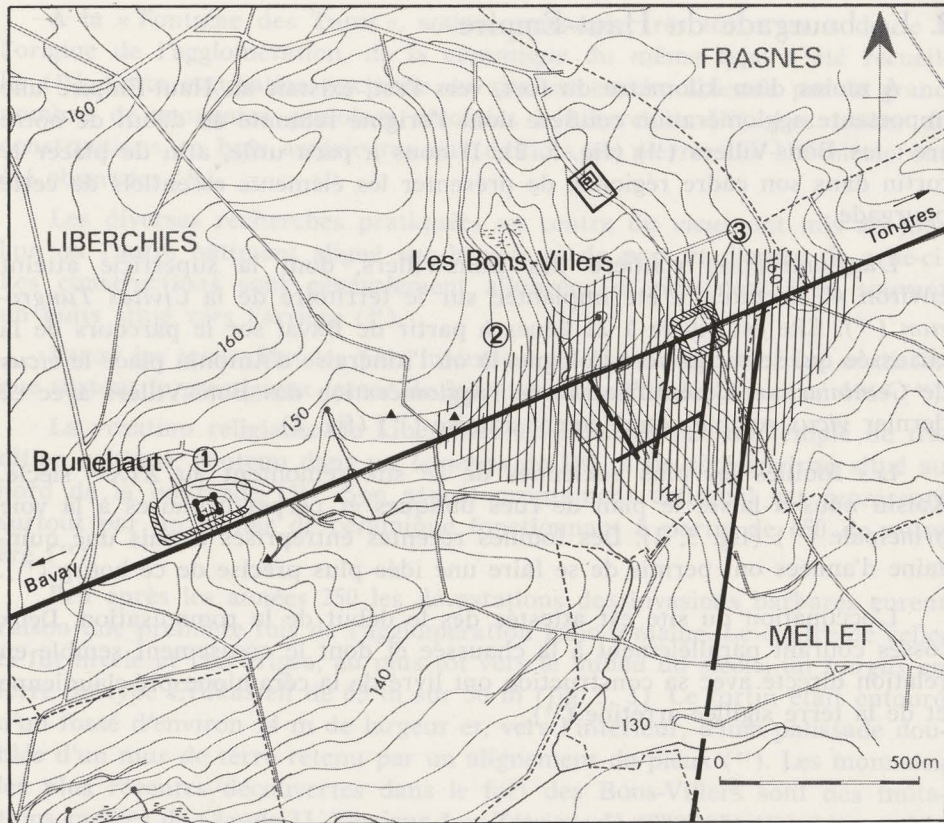


Fig. 5. — Situation topographique des vestiges antiques de Liberchies le long de la chaussée Bavai-Tongres (C. M. 46/4).

1. Le castellum de Brunehaut.

2. Le vicus des Bons-Villers.

3. Le fortin des Bons-Villers.

Les triangles indiquent les trouvailles éparses du IV^{me} siècle.

sur la pente nord-est et la formation de marécages. Les faibles différences entre les couches sablonneuses et argileuses expliquent les difficultés d'interprétation rencontrées lors de l'étude des fossés défensifs où il ne fut pas toujours aisé de distinguer les couches naturelles de celles formées par le premier aménagement des lieux.

2. La bourgade du Haut-Empire

A moins d'un kilomètre du fort, vers l'est, existait au Haut-Empire une importante agglomération routière dont l'origine remonte au début de notre ère : les Bons-Villers ⁽¹⁴⁾ (fig. 5, 2). Il nous a paru utile, afin de placer le fortin dans son cadre régional, de présenter les éléments essentiels de cette bourgade.

L'agglomération routière des Bons-Villers, dont la superficie atteint environ 40 hectares, a été implantée sur le territoire de la *Civitas Tungro-rum* ⁽¹⁵⁾. Elle est située à 22 lieues à partir de Bavai sur le parcours de la chaussée qui se dirige vers Cologne, là où l'itinéraire d'Antonin place le *vicus* de *Geminiacum*. L'identification de l'agglomération des Bons-Villers avec ce dernier *vicus* semble actuellement admise ⁽¹⁶⁾ (fig. 2).

Les fouilles les plus anciennes de ce site remontent au XIX^{me} siècle. Kaisin nous a laissé le plan de rues obliques et perpendiculaires à la voie principale ⁽¹⁷⁾ (fig. 5, 2). Des fouilles récentes entreprises depuis une quinzaine d'années ont permis de se faire une idée plus précise de ce bourg ⁽¹⁸⁾.

L'occupation du site est attestée dès le début de la romanisation. Deux fossés courant parallèlement à la chaussée et dont le creusement semble en relation directe avec sa construction ont livré de la céramique pré-claudienne et de la terre sigillée arrétine ⁽¹⁹⁾.

⁽¹⁴⁾ Le site des Bons-Villers s'étend non seulement sur Luttre-Liberchies mais également sur les communes voisines de Frasnès-lez-Gosselies, Mellet et Villers-Perwin.

⁽¹⁵⁾ G. FAIDER-FEYTMANS, *Les limites de la cité des Nerviens* dans *L'Antiquité Classique*, XXI, 1952, p. 351.

⁽¹⁶⁾ Fl. ULRICH, *Où faut-il situer Geminiacum et Perniciacum ?* dans *Helinium* III, 1963, pp. 258-264.

⁽¹⁷⁾ J. KAISIN, *Rapport de la fouille faite aux Bons-Villers à Liberchies* dans *Doc. Rapp. Soc. Paléontol. Arch. Charleroi* XXV, 1901, pp. 223-286.

⁽¹⁸⁾ Quelques pages de synthèse ont été écrites sur le site des Bons-Villers mais il n'existe pas encore de plan complet des vestiges. Anciennement, voir : H. VAN DE WEERD, *Inleiding tot de Gallo-romeinse Archeologie der Nederlanden*, Antwerpen 1944, p. 94. Récemment, voir : M.E. MARIEN, *Par la chaussée Brunehaut de Bavai à Cologne*, Bruxelles 1967², pp. 41-52; Y. GRAFF, *Liberchies (Geminiacum ?)* dans *Romana Contact* VII, 1967; Fr. DE RUYT et R. BRULET, *Les intailles antiques de Liberchies* dans *L'Antiquité Classique* XXXVIII, 1969, pp. 463-469; P. CLAES, *Fouilles dans le vicus des Bons-Villers à Liberchies*, dans *Annales Fédér. Arch. Histor. Belgique*, Congrès de Malines 1970, II, pp. 31-43 (plan annexé); A. WANKENNE, *La Belgique à l'époque romaine*, Bruxelles 1972, pp. 101-108. La bibliographie concernant ce site peut être cherchée dans R. B[RULET], *De Gallia*, *Bull. Cercle Arch. Gosselies* VI, 1967, pp. 27-31 et VII, 1968, pp. 27-28. Voir aussi A. WANKENNE, *op. cit.* et J. MERTENS et A. DESPY-MEYER, *La Belgique à l'époque romaine*, Cartes Archéologiques de la Belgique, 1-2, Bruxelles 1968, pp. 25-26. Tout récemment voir les synthèses suivantes : P. CLAES et R. BRULET, *Le vicus des Bons-Villers à Liberchies*, Colloque sur les vici, Namur (1972); P. CLAES et C. LEVA, *Le vicus des Bons-Villers à Liberchies*, dans M. THIRION, *Le trésor de Liberchies*, Bruxelles 1972, pp. 3-22.

⁽¹⁹⁾ R. BRULET, *Fossés d'époque augustéenne à Liberchies* dans *Doc. Rapp. Soc. R. Arch. Paléontol. Charleroi* LIV, 1969, pp. 43-54; P. CLAES, *Les fossés-limites de la chaussée Bavai-Cologne dans la région de Liberchies* dans *Helinium* IX, 1969, pp. 138-150.

A la « Fontaine des Turcs », source aménagée très tôt et sans doute à l'origine de l'agglomération, de la céramique du même type a été recueillie ⁽²⁰⁾. Cette occupation ancienne du site est encore attestée par le grand nombre de monnaies gauloises récoltées à Liberchies ⁽²¹⁾. Les traces de constructions en bois antérieures aux édifices en pierres du II^{me} siècle ont été observées ⁽²²⁾.

Les diverses recherches pratiquées au centre du *vicus* ont mis au jour l'un ou l'autre bâtiment aligné sur la voie et de part et d'autre de celle-ci. Les constructions sont généralement allongées et possèdent bien souvent un puits situé vers l'arrière ⁽²³⁾.

Parmi les trouvailles les plus intéressantes que ce site ait livré se distingue surtout le prestigieux trésor de 367 monnaies d'or découvert en 1969 ⁽²⁴⁾.

La vocation religieuse de Liberchies est illustrée par un temple de tradition celtique, contenu dans un *temenos* de 100 m de côté environ situé au nord de la bourgade ⁽²⁵⁾. Son aspect proprement artisanal est représenté surtout par un atelier de céramique fonctionnant à partir de 150 de notre ère ⁽²⁶⁾.

Peu après les années 250 les dévastations des invasions barbares eurent raison une première fois de l'agglomération gallo-romaine. Le centre de celle-ci fut nivelé et l'on érigea, au plus tôt vers le milieu du siècle, un *burgus* en terre du type *Erdkastell* de 65 m sur 50 m (fig. 5, 3). Ce fortin était entouré d'un fossé d'environ 14 m de largeur et, vers l'intérieur, d'une palissade doublée d'un mur de terre retenu par un alignement de pieux ⁽²⁷⁾. Les monnaies les plus récentes découvertes dans le fort des Bons-Villers sont des imitations radiées de Claude II, Tétricus I et Tétricus II (270-285) ⁽²⁸⁾. L'ensemble du site des Bons-Villers a été définitivement abandonné à cette même époque.

L'occupation de Brunehaut (fig. 5, 1) ne semble pas antérieure à cet abandon.

⁽²⁰⁾ P. CLAES et E. MILLIAU, *Fouilles aux Bons-Villers (Liberchies) 1958-1961. La Fontaine des Turcs. La source et ses abords immédiats*, dans *Ann. Cercle Arch. Folklor. La Louvière Centre II*, 1964-65, pp. 17-44.

⁽²¹⁾ Y. GRAFF, *op. cit.*, VIII, 1968, pp. 3-26 et XII, 1972, pp. 3-50; R. BRULET, *Essor commercial et développement économique du vicus des Bons-Villers à Liberchies* dans *Revue Archéologues Historiens Art Louvain II*, 1969, pp. 39-46.

⁽²²⁾ *Arch.* 1967, pp. 59-62.

⁽²³⁾ Voir *Doc. Rapp. Soc. R. Arch. Paléontol. Charleroi*, LIV, 1969, p. 81.

⁽²⁴⁾ P. CLAES, *Découverte d'un trésor de monnaies d'or à Luttre-Liberchies*, dans *Doc. Rapp. Soc. R. Arch. Paléontol. Charleroi*, LV, 1970-1971, pp. 123-124 et M. THIRION, *Le trésor de Liberchies*, Bruxelles 1972.

⁽²⁵⁾ *Arch.* 1965, pp. 60-62; 1970, p. 10. Un certain nombre de tambours de colonnes trouvés à Brunehaut et fort semblables à ceux du temple y ont très probablement été récupérés au Bas-Empire, voir *infra*, pp. 103-104.

⁽²⁶⁾ *Arch.* 1964, p. 72; R. BRULET, *Liberchies, l'atelier de céramique* dans *De Gallia, Bull. Cercle Arch. Gosselies V*, 1966, pp. 8-16.

⁽²⁷⁾ Y. GRAFF, *Découverte d'un fortin aux Bons-Villers (Liberchies)*, dans *Doc. Rapp. Soc. R. Arch. Paléontol. Charleroi L*, 1, 1955-1960, pp. 39-63.

⁽²⁸⁾ Y. GRAFF, *Liberchies, (Geminiacum ?)* dans *Romana Contact XII*, 1972, 1-2, p. 12.

DESCRIPTION DU SITE

Nous avons esquissé ci-dessus l'aspect topographique général du site de Brunehaut-Liberchies; l'ensemble des vestiges antiques occupe une superficie de près de deux hectares; on peut distinguer plusieurs éléments tels le fortin, les fossés de défense, les bâtiments annexes, la route ancienne (Plan VI). Le tracé actuel de cette dernière correspond assez bien avec celui de la chaussée de l'époque romaine (Plan VI, 1). Selon les indications livrées par photos aériennes, il n'est pas impossible qu'il y ait eu, à Brunehaut, un embranchement de la voie principale avec un chemin secondaire se dirigeant vers le sud (29).

Le fortin lui-même s'élève à une trentaine de mètres au nord de l'axe routier et comprend essentiellement une enceinte emmurillée quadrangulaire (Plan VI, 2).

Vers le nord et vers l'est, la butte était entourée par un vaste marécage, la défense se limitant ici à accentuer la pente naturelle du terrain (Plan VI, A). Le long de la route, au sud et vers l'ouest, fut creusé un large fossé (Plan VI, B) interrompu cependant à l'angle nord-ouest; en cet endroit, un petit fossé palissadé a été localisé (Plan VI, C).

Ce qui étonne, au premier abord, c'est la distance de 74 mètres qui sépare le grand fossé du front ouest des murailles alors qu'on le trouve à 12 mètres seulement du front sud. Une explication partielle à ce fait a été donnée par la découverte de bâtiments, contemporains du fort, établis à l'extérieur de l'enceinte des murailles et dans la zone circonscrite par les fossés traditionnellement réservée au glacis. Trois d'entre eux ont été fouillés (Plan VI, I à III). Au surplus, il n'est pas tout à fait impossible qu'un habitat à étendue limitée se soit développé à l'extérieur du site et à la même époque, à en juger par l'une ou l'autre trouvaille isolée (fig. 5).

(29) Renseignement C. Leva.

1. Le Castellum

A. LES MURAILLES (plan II).

La description la plus ancienne du fortin de Brunehaut-Liberchies remonte à 1868, époque où les murailles du *castellum* devaient être encore bien visibles ⁽³⁰⁾. Les auteurs de cette description notent que le fortin mesurait 56,50 m sur 45 m et possédait une tour circulaire à chacun des angles.

L'enceinte quadrangulaire est un parallélogramme légèrement rhombiforme ⁽³¹⁾. Les recherches récentes ont permis de vérifier les dimensions de cette enceinte : les chiffres de 56,50 m sur 45 m correspondent à la réalité, ce qui représente une superficie de 25,425 ares.

Une seule tour d'angle a été retrouvée mais il semble probable que les autres aient existé.

D'une manière générale le couvent des Dominicains et, après lui, les habitations modernes ont utilisé les murs romains existants (voir fig. 6). C'est ainsi que les constructions 17m, 17l, 17k s'alignent sur la façade ouest du fort et les bâtiments 17b, 17c, 17d, 17e et 17g sur son front nord ⁽³²⁾. Il est possible qu'ils gardent le souvenir de barraquements romains appuyés contre les murailles comme c'est parfois le cas à partir du IV^{me} siècle ap. J.C.

La muraille avait une épaisseur moyenne de 2,80 m. Les parements intérieur et extérieur construits en petit appareil de grès blanc étaient reliés au mortier rosâtre de chaux et de brique pilée. Le noyau central du mur était formé d'un blocage de cailloux calcaire noyé dans un mortier jaune. Sur une certaine profondeur au moins les fondations étaient maçonnées au mortier jaune. C'est le cas sur le front sud où le ressaut de fondations était conservé vers l'intérieur. Sur le front ouest, le même ressaut de fondations était conservé à l'extérieur. Une assise de gros blocs de remploi ou de colonnes formait la première assise de l'élévation (fig. 8 et 10).

A l'intérieur de la tour nous avons pu constater que la fondation comprenait une assise de gros moellons parfois posés de chant, s'appuyant sur une base faite de moellons placés également de chant et noyés dans l'argile; l'épaisseur de cette couche inférieure était de 33 cm.

⁽³⁰⁾ A. MAROUSE, TIROU, VAN BASTELAER et VANDERELST, *op. cit.* Au début du XX^{me} siècle, les murs de la partie sud-est du fortin ont été démantelés systématiquement. D'autres dégradations ont été effectuées depuis lors sur le front ouest.

⁽³¹⁾ L'enceinte n'est pas trapézoïdale comme cela a été présumé (voir *Arch.* 1962, p. 57).

⁽³²⁾ Dans le second cas l'alignement n'est pas aussi régulier du fait de l'adjonction de constructions annexes.



Fig. 6. — Extrait du plan cadastral de Luttre-Liberchies (1970) avec indication du point 0 au sud de la chaussée.

Aucun élément permettant de localiser l'entrée de ce fortin n'a été retrouvé et de toute manière le niveau d'époque romaine n'est pas conservé partout; l'existence de piliers en regard de la chaussée et indiquant une porte a été signalée mais ils devraient être mis en rapport sans doute avec les bâtiments du couvent ⁽³³⁾.

La muraille nord.

Un tronçon de mur assez important existe encore en élévation à l'angle nord-ouest du fort; ce mur 1 ⁽³⁴⁾ se relie parfaitement à la tour d'angle et

⁽³³⁾ Voir *Doc. Rapp. Soc. Paléontol. Arch. Charleroi* XXV, 1901, p. 233.

⁽³⁴⁾ Dans le texte les chiffres en caractères *italiques* renvoient normalement à la numérotation du plan II. Lorsque cela n'est pas le cas le plan auquel il faut se référer est précisé.

il ne semble pas qu'il y ait eu juxtaposition de cette tour à une muraille bâtie antérieurement ⁽³⁵⁾. Ce tronçon de mur longe les parcelles 17b et 17c; il est actuellement visible sur 13 mètres du fait de la démolition récente d'une habitation construite jadis à l'emplacement de la tour angulaire nord-ouest (parc. cad. 17b). Son parement intérieur ne semble pas subsister sur une très grande longueur au départ de la tour ⁽³⁶⁾ mais le parement extérieur y est conservé plus régulièrement. Dans la tranchée 17, J. Breuer a retrouvé celui-ci et a pu évaluer de ce fait l'épaisseur de la muraille à 2,80 m (voir aussi tranchée 61). Un ressaut de fondations 7, large de 0,60 m, a été observé sur la face intérieure du mur alors qu'il n'y en avait pas sur la face extérieure.

A hauteur de la parcelle 17c la muraille a été englobée, au XVII^{me} siècle, dans la maçonnerie de la chapelle du couvent. A cet endroit une partie du mur 4 s'élève encore à une hauteur de 1,15 m au dessus du niveau du sol ⁽³⁷⁾. Dans la cave de l'habitation 17e un sondage récent a révélé la destruction partielle de cette muraille 9; il n'est plus possible d'y retrouver son épaisseur primitive.

Plus loin vers l'est, les constructions modernes ou leurs annexes ont été bâties légèrement en saillie sur l'axe du mur romain et il n'y est guère aisé d'y observer la moindre trace antique (parcelle 17r).

La tour nord-est du fort pourrait bien exister et servir de fondations à l'habitation 17g qui n'a jamais possédé de cave à l'époque moderne. Seule la démolition de cette construction pourrait en permettre l'investigation. Un sondage pratiqué (tranchée 13) au pied du pignon de cette habitation, vers le nord-est, a établi l'inexistence de tout vestige romain; le parement moderne a sans doute été accolé au mur antique.

La muraille est.

Le mur nord-est du fortin passe exactement à la limite des parcelles 18b et 19g. Un tronçon de mur de quelques mètres de longueur y est encore visible partiellement : 10 et 11; il se situe dans la partie sud du front nord-est et a été recoupé dans les tranchées 1 et 15 ⁽³⁸⁾. Dans la tranchée 1, le parement extérieur a été arraché, mais quelques restes du parement intérieur ou du ressaut de fondations (?) ont été retrouvés : 11. Dans la tranchée 15a il semble qu'un bout de parement extérieur subsiste encore : 10. L'épaisseur du mur peut être évalué de ce fait à 2,80 m.

⁽³⁵⁾ Cette observation avait été faite par J. BREUER, *op. cit.*, p. 100.

⁽³⁶⁾ Environ 3 mètres, il a été arraché plus loin.

⁽³⁷⁾ Soit à la cote + 573 par rapport au point 0 de la fouille (voir fig. 6). Il possède 0,60 m à 0,70 m d'épaisseur et constitue la continuation du blocage 3 conservé à un niveau plus élevé par les constructeurs du couvent pour y asseoir leurs murs.

⁽³⁸⁾ Voir aussi J. BREUER, *op. cit.*, p. 99.

A l'angle sud-est la muraille a été systématiquement démantelée à l'aide de dynamite dans les premières années de ce siècle. Les matériaux utilisables ont servi à empierrer les chemins de la commune; le reste a été enfoui sur les lieux mêmes ⁽³⁹⁾ : 14. A l'emplacement de la tour angulaire sud-est, la tranchée 33 n'a révélé aucune structure en place mais seulement un amas de débris de construction : 20. Le négatif de la tour n'y subsistait même pas, il semble en effet que nous nous trouvions à un niveau plus bas que le niveau de l'époque romaine ⁽⁴⁰⁾.

La muraille sud.

La partie de ce mur a subi le même sort destructif, au début de ce siècle, que la tour angulaire sud-est.

Un tronçon de muraille 12 et plan III, I-J, 7, large de 2,70 m, auquel ne manque que le parement extérieur, subsiste encore sur environ trois mètres de longueur entre les parcelles 18 et 19 f (tranchée 3) (fig. 7). Dans la suite ce mur a servi de point d'appui à une dépendance du couvent des Dominicains située à l'extérieur du castellum. Dans son état actuel la muraille possède un appareillage extérieur réalisé à l'aide de matériaux romains mais liés au mortier de teinte olive; il a été refait à l'époque moderne sur une largeur de 0,75 m : 22 et plan III, I-J, 8.

Le mur romain est conservé en élévation sur une hauteur de 0,80 m. Son poids lui a fait subir, au cours des temps, une certaine inclinaison vers le sud. Les parements ont été construits à l'aide de mortier rosâtre ⁽⁴¹⁾ tandis que le mortier jaune a été utilisé pour lier le blocage intérieur. Le parement intérieur présentait encore quatre lits de petits blocs de grès régulièrement taillés et dont les joints avaient été repassés au fer ⁽⁴²⁾. Le niveau de fondations marqué par un ressaut large de 0,20 m dans la maçonnerie correspond à la cote + 224. Ces fondations sont constituées d'un blocage peu épais de cailloux liés au mortier jaune et reposant sur plusieurs lits de gros blocs de pierre blanche irréguliers assemblés sans mortier ⁽⁴³⁾.

Le profil de la tranchée 3 révèle que l'argile en place à l'intérieur du *castellum* a été entamée pour établir les fondations de la muraille sud (plan III, I-J, 6). Entre l'assise de blocs irréguliers et la base du mur une petite couche de mortier jaunâtre a été observée : 9; elle suit l'inclinaison de la muraille et correspond au niveau de construction. Ce sont les seuls niveaux

⁽³⁹⁾ J. BREUER, *op. cit.*, p. 99. Plusieurs fosses à décombres ont été retrouvées à proximité du front nord-est : 13, 19 et 25 dans les tranchées 2a, 2 et 4.

⁽⁴⁰⁾ Cote : + 135 à comparer au + 224 du ressaut de fondations de la muraille sud. Nous nous trouvons donc à 89 cm en-dessous du niveau des fondations.

⁽⁴¹⁾ Ce mortier a été utilisé sur une largeur de 0,37 à 0,40 m vers l'intérieur du mur.

⁽⁴²⁾ Dimensions moyennes des blocs : 0,15 × 0,10 m.

⁽⁴³⁾ Entre le blocage des premières fondations et l'assise de blocs de pierres irrégulières existe — sur une profondeur de 0,40 m dans le mur — un vide comblé d'argile et dû, semble-t-il, au soulèvement de la maçonnerie et à son inclinaison vers le sud.



Fig. 7. — Détail du mur 12 sur le front sud du castellum.

qui apparaissent actuellement. De nombreuses perturbations modernes ou plus anciennes de chaque côté de la muraille empêchent notamment d'observer le rapport entre celle-ci et la couche d'occupation du *castellum* (plan III, I-J, 5). Dans la partie supérieure du mur, le dernier lit de pierres conservé, des moellons de tuf légèrement chanfreinés, annonce un ressaut dans la maçonnerie d'élévation : il semble qu'il y ait eu un rétrécissement dans la muraille, sur sa face intérieure, à partir de ce niveau ⁽⁴⁴⁾.

Un fragment du mur antique a été observé dans la parcelle 17 j, 23. Vers l'ouest, le sentier moderne a été établi au-dessus des substructions de ce mur. La tranchée 4, du reste, a livré les traces de démolition du mur sud du *castellum* : 25. Les sondages 5, de même, se sont révélés négatifs. Il ne subsiste aucune trace de muraille romaine dans la partie sud-ouest du fort ; le niveau ancien semble avoir été enlevé.

La muraille ouest.

La muraille ouest existe encore sur les trois quarts de sa longueur. Au nord-ouest se trouve la seule tour angulaire toujours visible à l'heure actuelle

⁽⁴⁴⁾ Soit à la cote + 304.



Fig. 8. — Muraille 2 sur le front ouest du castellum et amorce de la tour d'angle 3.

(*) Dimensions moyennes des blocs : 0,15 x 0,10 m.
 (**) Entre le blocage des premières fondations et l'assise de blocs de pierres irrégulières exist — sur une profondeur de 0,40 m dans le mur — un vide rempli d'argile et de sable, au-dessous de la maçonnerie et à son intérieur.

et qui a été fouillée en 1931 et en 1955 ⁽⁴⁵⁾ (fig. 8 et 10). Sous les façades des habitations correspondant aux parcelles cadastrales 17k et 17l, le parement de la muraille romaine a été étudié lors des travaux de modernisation de ces maisons de 1960 à 1962 ⁽⁴⁶⁾: 33 et 29; les fondations y sont constituées de petites pierres peu régulières sur lesquelles on trouve de grands blocs de calcaire de remploi (fig. 10); parmi ceux-ci il faut signaler une base de colonne en calcaire blanc 30 et un fût 34 ⁽⁴⁷⁾.

En élévation, le parement régulier formé de moellons liés au mortier rose, subsiste sur 4 à 5 lits. La muraille romaine a été suivie sur une distance de neuf mètres. Des interruptions de ce mur sont dues à l'établissement de soupiraux dans la façade de l'habitation contemporaine 31 et 32; de plus, un parement de briques modernes a été accolé au noyau antique dans la façade de la maison contiguë; il empêche de se rendre compte de ce qu'il subsiste exactement de la structure ancienne. Vers le sud de la parcelle 17 l cependant, le parement ancien a certainement été conservé sur une longueur d'au moins quatre mètres : 29. Le mur romain possède encore 0,60 à 1 m d'épaisseur. Les fondations comprennent de même de grosses pierres bleues de remploi surmontées d'un petit appareil régulier, le mortier jaune ayant été utilisé pour les fondations et le rose pour lier le petit appareil d'élévation.

Le niveau romain s'élève progressivement vers le sud en suivant par ailleurs le mouvement du sol.

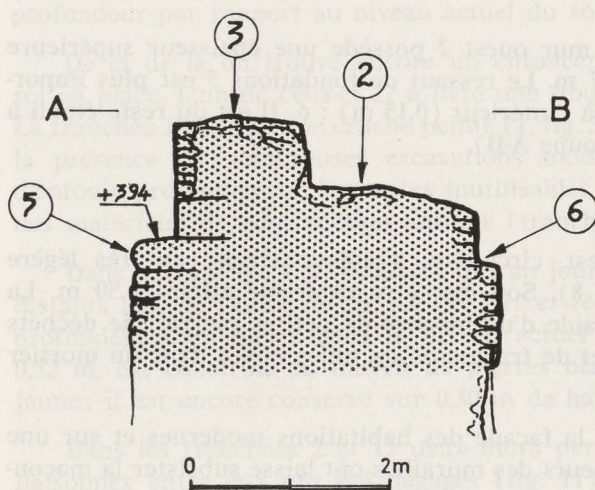


Fig. 9. — Coupe de la muraille occidentale du castellum.

⁽⁴⁵⁾ Voir pp. 24-25.

⁽⁴⁶⁾ Voir *Arch.*, 1960, pp. 170-171; *ibidem* 1962, pp. 56-59.

⁽⁴⁷⁾ Ces éléments architectoniques, découverts par M.P. Claes, sont décrits ci-après, p. 98.



Fig. 10. — Détail du parement externe et du ressaut de fondation de la muraille ouest.

Au départ de la tour, le mur ouest 2 possède une épaisseur supérieure à celle observée ailleurs : 3,17 m. Le ressaut de fondations 5 est plus important à l'extérieur (0,40 m) qu'à l'intérieur (0,15 m) : 6. Il est du reste établi à un niveau supérieur (fig. 9, coupe A-B).

La tour nord-ouest.

La tour d'angle nord-ouest, circulaire, a été construite en très légère saillie sur les murailles (fig. 8). Son diamètre extérieur atteint 6,50 m. La maçonnerie a été réalisée à l'aide d'un blocage de petites pierres, de déchets de taille de cailloux calcaire et de fragments de tuiles noyés dans un mortier jaunâtre.

Dans le prolongement de la façade des habitations modernes et sur une largeur de 1,20 m les démolisseurs des murailles ont laissé subsister la maçonnerie antique sur une certaine hauteur : 3. Le muret ainsi obtenu a été utilisé comme soubassement pour la construction des maisons.

La maçonnerie d'élévation est conservée, en son point le plus haut, jusqu'à la cote + 503. Le parement est fait de petits blocs de grès régulièrement taillés et assemblés au mortier rose sous lesquels on trouve un niveau de

gros blocs de pierres bleues de remploi comme cela a été observé dans la muraille ouest.

Le ressaut de fondations situé à + 380 possède une largeur variable. Il est fait de pierres bleues 5 et 6 et de gros moellons parfois disposés de chant. Le tout repose sur une couche de pierrailles placée dans l'argile.

Le bloc avec inscription retrouvé par M. J. Breuer avait été inséré dans le parement de cette tour 8.

B. LA ZONE INTERIEURE (plan II).

Les bouleversements apportés au site de Brunehaut par l'aménagement du couvent des Dominicains et la construction des habitations modernes n'ont plus guère laissé subsister de vestiges antiques dans la zone intérieure du fortin.

Dans la plupart des tranchées ou des sondages, un remaniement moderne d'une épaisseur de 0,90 à 1,50 m a été recoupé, avant d'atteindre un sable verdâtre en place. Mais celui-ci ne correspond plus au niveau antique car le niveau romain a été entamé en de nombreux endroits. C'est le cas pour les sondages 18 et 49 où le sable en place a été rencontré à 1,40 m de profondeur par rapport au niveau actuel du sol, soit à la cote + 304.

De ci de là on trouve encore un enfoncement ancien pratiqué dans ce sol en place. L'un de ceux-ci 27 a livré une fibule cruciforme (12, fig. 37, 12). La tranchée 18 a livré une cruche peinte (1, fig. 32, 4). Il faut signaler de même la présence de nombreuses excavations modernes exécutées dans le but d'enfouir profondément les restes inutilisables provenant de la récupération des matériaux de construction antique (tranchée 2, 2a, 4, 15 et 33).

Dans la tranchée 4, J. Breuer a mis au jour deux bouts de mur parallèles distants l'un de l'autre de six mètres : 21 et 26. Leur sommet apparaît à une profondeur d'un mètre sous le niveau actuel du sol. Le mur 21, épais de 0,52 m, est construit au moyen de pierres blanches reliées par du mortier jaune; il est encore conservé sur 0,30 m de hauteur.

Dans les tranchées 2 et 15 deux murs perpendiculaires 15 et 16 et bien liaisonnés entre eux ont été dégagés (fig. 11); ils ont une épaisseur identique de 0,80 m. L'extrémité ouest du mur 15 et l'extrémité sud du mur 16 ont des fondations très irrégulières. Dans le mur 15 un lit d'élévation bien appareillé subsiste sur une distance de 3,50 m. Il est construit au moyen de moellons blancs et de fragments de tuiles noyés dans du mortier rose et sa largeur n'excède pas 0,60 m.



Fig. 11. — Murs antiques 15 et 16 dans la zone intérieure du castellum. © ACL.

Ces murs sont finalement très fragmentaires et ne nous aident pas à reconstituer un plan de bâtiment situé à l'intérieur du fort. Du reste, ils ont pu subir certains aménagements à l'époque moderne. Leur orientation, enfin, différente de celle de l'enceinte emmurillée, est quelque peu étrange ⁽⁴⁸⁾.

2. Les fossés défensifs

Le système défensif entourant le fortin de Brunehaut-Liberchies présente, à première vue, certaines anomalies tant du point de vue du plan général que de la technique utilisée.

La topographie du site a certainement joué un rôle essentiel dans l'élaboration des défenses. Le fortin a été bâti sur une butte entourée au nord-est et à l'est par une zone marécageuse constituant une protection efficace; il y a suffi de rendre quelque peu plus abrupte la pente naturelle du terrain.

A l'époque romaine, le marécage devait se prolonger également vers le nord-ouest : en effet dans ce secteur il n'existe pas un fossé à proprement parler, mais bien une pente, assez longue, aménagée de façon défensive.

Sur une distance de plusieurs dizaines de mètres cependant, cet aménagement fait défaut; nous y retrouvons, par contre, un petit fossé palissadé (plans I, IV et VI). Sur le flanc ouest, de même qu'au sud, le long de la chaussée, où le promontoire de Brunehaut se raccroche au plateau qui le domine, les militaires ont été forcés de creuser un fossé régulier.

Une autre anomalie consiste dans le fait que les aménagements défensifs ne présentent guère de plan classique : dans la plupart des *castella*, en effet, les fossés de défense se serrent près des murailles du fortin; à Liberchies cette particularité ne se présente que sur le flanc sud : sur le front ouest, le fossé a été localisé à 74 m de distance du mur. A l'est et au nord, les pentes sont aménagées respectivement à 64 m et à 27 m de l'enceinte du castellum.

A. LA PENTE MARECAGEUSE NORD ET NORD-EST (plans I, III et V).

Le marécage s'étend actuellement dans les prairies correspondant aux parcelles cadastrales 20 a et 21; à l'époque romaine, il recouvrait probablement une partie de la parcelle 13 a (fig. 6). Au XVIII^{me} siècle déjà, à en croire

⁽⁴⁸⁾ Notons que ces bâtiments ont pu être adossés primitivement au rempart. Le sommet des murs 21 et 26 apparaît à environ + 380. Ces diverses substructions ont été fouillées par J. Breuer. Nous n'avons pu de ce fait préciser davantage les cotes et les différentes mesures de ces murs.

la carte de Ferraris, les prairies basses du nord-est étaient couvertes d'eau; le marais s'étendait davantage vers le nord-ouest. La présence de pilotis et de poutres en bois dans les fondations des bâtiments annexes du fortin permet d'assurer que cette configuration hydro-géologique ne devait pas être fort différente dès l'époque romaine. Plusieurs sources conservent à ces terrains une humidité permanente; l'eau est finalement récoltée par un petit ruisseau qui coule au bas des pâturages vers l'est, où il rejoint les infiltrations drainées par le vallon délimitant au sud le promontoire de Brunehaut.

D'une manière générale, sur le front nord et nord-est l'aménagement des défenses s'est déroulé de la manière suivante : à une distance variant de 27 à 62 m devant les murailles du fortin, la pente naturelle du terrain a été subitement accentuée par un creusement plus abrupt. C'est ce que nous révèle le profil C-D de la tranchée 32 (plan III) ainsi que celui de la tranchée 40 c. Dans ces deux sondages nous avons pu constater que l'entaille antique passe à quelques mètres seulement du bâtiment I (plan V) ce qui laisse supposer que l'implantation de ce dernier était déjà prévue au moment de l'aménagement du système défensif du fortin.

La lecture de la coupe C-D nous permet de suivre les étapes successives de cet aménagement (voir plan III) : sur le sommet de la pente, au pied même du bâtiment 10, on trouve une mince couche compacte d'éléments végétaux 6, étalée sur l'argile en place 7. Il s'agit principalement de branchages qui pourraient avoir été disposés là intentionnellement pour renforcer la pente ⁽⁴⁹⁾. Un grand nombre de noisettes conservées par l'humidité ambiante voisinaient dans cette couche avec des feuilles et des mousses ⁽⁵⁰⁾. Les militaires y ont peut-être laissé se développer une haie de noisetiers; l'étude palynologique semble confirmer ce fait ⁽⁵¹⁾.

Dans cette couche 6, qui correspond bien évidemment au premier niveau d'occupation de la pente, on a retrouvé relativement peu d'éléments chronologiques précis : six monnaies ont cependant été recueillies dans la couche 6 et sur la surface de 7 : elles sont à l'effigie de Maximien Hercule (307), Licinius (309-313), Constantin I (321-323) et II (323-324), Constant (341-346) et

⁽⁴⁹⁾ Les fragments de bois recueillis dans cette couche 6 appartiennent à trois espèces : le chêne (*Quercus*), le hêtre (*Fagus*), le coudrier (*Corylus*). D'après l'analyse palynologique, le chêne et le coudrier étaient présents localement, tandis que le hêtre doit avoir été amené par l'homme. (A.V. Munaut).

⁽⁵⁰⁾ Parmi les fruits facilement identifiables, des noisettes et des noyaux de cerises ont été reconnus. Une partie des noisettes était intacte et comme les noyaux de cerises elles pourraient avoir une origine locale.

⁽⁵¹⁾ Le prélèvement 13 de la tranchée 32 a été soumis à une analyse palynologique par les bons soins de M.A.V. Munaut et le laboratoire de palynologie et de phytosociologie de l'U.C.L. :

d'un empereur indéterminé (333-334) ⁽⁵²⁾. Au-dessus de 6 s'étend une couche d'argile jaune mélangée 4, qui semble indiquer un rechargement postérieur de la pente; cette couche est assez épaisse; elle s'appuie contre la fondation 10 du bâtiment I (= plan V, annexe I, B mur 1) et pourrait provenir soit du creusement des parties humides du bas de la pente, soit du terrassement après l'implantation du bâtiment. De cette couche 4 proviennent quelques monnaies retrouvées dans la tranchée 32 ⁽⁵³⁾.

Etude palynologique :

Espèces :	Nombre	Pourcentages	Espèces :	Nombre	Pourcentages
<i>arbres :</i>			<i>herbes :</i>		
<i>Alnus</i> (aulne)	28	10,7	<i>Cypéracées</i>	9	3,4
<i>Betula</i> (bouleau)	12	4,6	<i>Graminées</i>	38	14,5
<i>Corylus</i> (coudrier)	71	27,2	<i>Céréales</i>	1	0,4
<i>Fagus</i> (hêtre)	1	0,4	<i>Artemisia</i>	1	0,4
<i>Pinus</i> (pin)	4	1,5	<i>Crucifères</i>	1	0,4
<i>Salix</i> (saule)	7	2,7	<i>Dryopteris</i>	50	19,2
<i>Prunus</i>	7	2,7	<i>Equisetum</i>	2	0,8
<i>Quercus</i> (chêne)	15	5,7	<i>Plantago</i>	1	0,4
			<i>Cirsium</i>	1	0,4
			<i>Crepis</i>	5	1,9
			<i>Fillipendula</i>	1	0,4
			<i>Rosacée</i>	6	2,3
	145	55,5		116	43,7
			Total :	261	100 %

COMMENTAIRES :

La légère prépondérance des pollens d'arbres ou d'arbustes indique la présence locale d'un fourré sur les bords du fossé. Ce fourré devait être composé en grande partie du coudrier dont le bois et des fruits entiers ont été identifiés dans le sédiment du remplissage. On note également la présence d'espèces hygrophiles, aulne (*alnus*), saule (*salix*), prêle (*Equisetum*), Reine des prés (*Fillipendula*) que justifie la nature humide du lieu. Le cerisier sauvage (*Prunus*) dont les noyaux ont également été observés dans le fossé, est présent en pourcentage non négligeable. La rareté du *Fagus*, qui constitue la plus grande partie des forêts de l'époque, doit s'expliquer par l'absence de vraies forêts dans cette région. Les pourcentages très bas de céréales indiquent l'éloignement des cultures. Les environs immédiats du *castellum* étaient probablement transformés en pâturage.

⁽⁵²⁾ Voir le catalogue des monnaies sous les n°s 17, 20, 23, 25, 212 et 41. Le catalogue des monnaies récoltées durant les fouilles de J. Breuer et durant les travaux récents fait l'objet d'une publication séparée et exhaustive à laquelle il convient de se reporter pour disposer de la description de chacune des pièces dont nous ne faisons que signaler ici les exemplaires les plus intéressants avec mention du règne, des dates d'émission et du numéro d'inventaire sous lequel on les trouvera : J. LALLEMAND, *Les monnaies du castellum du Bas-Empire de Brunehaut-Liberchies*, dans *Revue belge de Numismatique*, CXX, 1974 (= RBN, 1974).

⁽⁵³⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les n°s 9, 18, 307 et 310.

Comme c'est le cas dans toute cette pente nord-est, le remblai 3 était formé de terre noire mélangée à des matériaux de construction : fragments de tuiles, *tubuli*, dalles de pilettes d'hypocauste et innombrables pierres de grès blanches. La céramique y abondait, surtout de la *terra nigra* ancienne, de la céramique ordinaire du type Alzei 27 et 28, des fragments de vases décorés à la molette et une semelle de cuir (6, fig. 35, 18). De nombreuses monnaies furent également recueillies ⁽⁵⁴⁾. Vers le bas de la pente, le fond de l'entaille était recouvert par un niveau assez important de tourbe. Une stratigraphie identique a pu être constatée dans la tranchée 40 c. La tranchée 34, au nord du fortin (plan I), révèle que l'excavation avait été taillée dans le niveau d'argile jaune sableux; la pente assez raide était recouverte d'une mince couche d'argile plus clair contenant un peu de céramique et trois petits bronzes frustes ⁽⁵⁵⁾. Dans la tranchée 57, le profil E - F (plan III) nous montre la pente aménagée dans l'argile gris bleuâtre 11; le fond de cette excavation recouvert d'une couche de tourbe 8 se trouve à trois mètres du niveau actuel du sol (-306); sur la pente est étalée une mince couche d'argile 9 contenant de nombreux fragments de tuiles; elle correspond à la couche 4 du profil C - D.

Le remblai de terre noire 7 comporte également des matériaux provenant de la démolition de bâtiments romains (cfr. profil C-D, 3); ce remblai n'est guère différent de celui du petit fossé 5.

La pente a été retrouvée également dans la tranchée 47; elle y a la même physionomie que dans la tranchée 34.

C'est à cet endroit que le grand fossé ouest se rapproche de la pente défensive septentrionale, sans toutefois rejoindre cette dernière; il subsiste en effet un hiatus d'une cinquantaine de mètres entre le fossé tel qu'il se présente dans la tranchée 47 et la pente de la tranchée 57. Les sondages intermédiaires 46 et 48 n'ont révélé que le petit fossé nord-ouest (Plan VI, C) dont il sera question plus loin ⁽⁵⁶⁾.

B. LE GRAND FOSSE SUD ET OUEST (Plans I, III, VI B).

Le grand fossé situé sur les flancs ouest et sud du fort a été recoupé et dégagé partiellement sept fois par les tranchées 3, 5, 6, 7, 8, 9 et 31 (Plan I).

Au sud il longeait fidèlement la chaussée romaine à trois ou quatre mètres de distance. Il tournait à la limite de la parcelle 15 a pour prendre une direction perpendiculaire à la route à 74 m de la muraille ouest et rejoindre le front nord-ouest. Il présente deux pentes larges, douces, taillées dans le sable ou l'argile en place ⁽⁵⁷⁾. Sa largeur atteint 16 mètres dans les

⁽⁵⁴⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les nos 5, 8, 19, 27, 28, 30, 33, 44, 46, 70, 72, 76, 79, 83, 85, 86, 90, 99, 108, 111, 120, 128, 131, 140, 150, 151, 156, 159, 176, 183, 184, 188, 193, 205, 206, 222, 224, 247, 259, 296 à 306, 308 et 309.

⁽⁵⁵⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les nos 311, 312 et 313.

⁽⁵⁶⁾ Voir les pages 33 à 34.

⁽⁵⁷⁾ Plan III, profil G-H, 8 et I-J, 3.



Fig. 12. — Vue générale du fossé sud dans la tranchée 3 (1931). © ACL.

tranchées 6 et 9; entre le fortin et la chaussée, sa largeur semble réduite à une douzaine de mètres. Le fond du fossé est plat, il se situe généralement sous la nappe aquifère à quatre mètres de profondeur dans la tranchée 6 et à trois mètres soixante dans la tranchée 3 par rapport au niveau actuel du sol (fig. 12). Dans la tranchée 31 le bord extérieur du fossé, perturbé par des creusements modernes, n'a pas été retrouvé.

D'une manière générale le fossé semble avoir été comblé en deux fois. C'est ce que révèlent le profil de la tranchée 6 et celui de la tranchée 31. Dans la tranchée 3 le remblai semble plus uniforme (plan III, profil I-J).

Dans la tranchée 6 (plan III, profil G-H) le fossé a subi un début de comblement, assez peu important, au moyen de sable argileux contenant relativement peu de matériaux ou de tessons de céramique; cette couche atteint une épaisseur maximale de 0,60 m dans l'encoche médiane. Après ce comblement, vraisemblablement naturel, le nouveau fossé devenu moins profond a été utilisé comme tel pendant un certain temps à en juger par une couche de charbon de bois et de déchets 6 qui s'est accumulée sur la pente intérieure. C'est dans ce faible niveau que le chef fouilleur de M. Breuer a récolté outre une paragnathide en bronze (25, fig. 36, 3), 167 petites monnaies en bronze dont 80 pièces officielles ⁽⁵⁸⁾.

Le niveau 6 fut ensuite recouvert des remblais plus tardifs 5 et 2 contenant des débris de construction et des ossements. Dans les tranchées 3 (plan III, coupe I-J, 2) et 31, cette couche contenait de la terre sigillée du II^{me} siècle voisinant avec de la céramique du IV^{me} siècle ⁽⁵⁹⁾.

Des couches de terre 1, de formation récente, recouvrent le tout. L'entaille 4 (profil G-H) est de formation récente et provient probablement de l'aménagement moderne de la route antique.

Des traces, également d'époque tardive, se remarquent vers l'intérieur du fossé dans le profil de la tranchée 3 (coupe I-J, 4 et 5) : il s'agit de poches remplies de débris de maçonnerie et de déchets divers provenant de remaniements post-romains.

⁽⁵⁸⁾ Pour la liste des monnaies provenant de la tranchée 6, voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les n^{os} : 1, 2, 11, 15, 17, 21, 31, 32, 34, 35, 37 à 39, 42, 47 à 54, 56, 59, 60, 62 à 64, 66 à 69, 71, 73, 75, 80 à 82, 87, 88, 91 à 98, 100 à 102, 104, 106, 107, 109, 112 à 116, 118, 119, 121, 122, 125 à 127, 129, 130, 132 à 134, 139, 141, 142, 144 à 146, 149, 152 à 155, 157, 160 à 163, 165 à 175, 180 à 182, 186, 187, 189, 195, 196, 199, 200, 202 à 204, 208 à 210, 214 à 216, 218, 220, 221, 223, 226, 227, 229, 232 à 235, 238, 239, 242, 248, 251, 253, 255, 257, 261 à 289.

⁽⁵⁹⁾ Il s'agit des vases en terre sigillée Drag. 27 (1, fig. 26, 1), Drag. 33 (2 et 3, fig. 26, 4-5), de fragments de récipients en *terra nigra* et des fragments d'urnes du II^{me} siècle. Avec les quelques monnaies récoltées isolément ce sont là les seuls témoins antérieurs au IV^{me} siècle qui ont été observés sur le site de Brunehaut (voir aussi le fossé A). Ils impliquent un apport de terre venant de l'extérieur.

C. LE PETIT FOSSE NORD-OUEST. (Plans I, III, IV et VI, C).

Ce petit fossé, présentant un profil en V caractéristique, a été recoupé trois fois par les tranchées 46, 48 et 57 (plan III, E-F, 5, Plan IV, 5, Plan IV, K-L, 3). Sa largeur est de 4 mètres et il a pu être suivi sur une distance de 50 m; il a été taillé dans des strates paraissant remaniées (Plan IV, K-L, 6) composées de pierres et d'argile; probablement s'agit-il de terres amenées lors du nivellement préalable du site? La pointe du fossé atteint pratiquement le niveau de sable verdâtre à une profondeur de 2,20 m (— 156).

Le fossé s'est vu remblayé assez rapidement sans doute par un argile sablonneux amené par les eaux de ruissellement (Plan IV, K-L, 5 et plan III, E-F, 6). La même constatation fut déjà faite dans le grand fossé sud (coupe G-H, 7).

Après ce premier remplissage, probablement naturel, le fossé est resté à jour pour quelque temps à en juger par la couche noirâtre (profil K-L, 4) contenant du charbon de bois et des ossements qui s'est déposée sur 5. Le comblement suivant 3 peut être comparé à celui de la pente marécageuse au point de vue de sa composition (profil E-F, 7); il a livré une monnaie à l'effigie d'une impératrice indéterminée et datée de 337-341 ⁽⁶⁰⁾.

Dans les trois tranchées où fut recoupé ce fossé, on a retrouvé au sommet de la pente intérieure et à 1,20 m du bord de l'excavation un alignement de pieux ou de planches laissant supposer l'existence d'une palissade (Plan IV, 8 et 4). La construction de celle-ci a pu être précisée dans la tranchée 48 (profil K-L, 8 et Plan IV, profil M-N).

La tranchée de fondation, creusée dans l'argile (Plan IV), avait une profondeur de 0,80 m, elle était large de 0,30 à 0,40 m. Les planches ou les pieux en bois taillés irrégulièrement et non appointés possédaient une largeur approximative de 0,10 m. Ils avaient été calés au centre du trou par une argile jaune brunâtre compacte. Du reste, il est possible que les différents pieux aient été reliés au centre de l'excavation par des planches transversales à en juger par une coupe intermédiaire de la palissade qui a été réalisée dans la tranchée 46. Jusqu'à présent cette palissade n'a été constatée que le long du petit fossé C; notons cependant que des traces du même type mais beaucoup moins nettes furent retrouvées en bordure du fossé dans les tranchées 9 et 31.

Signalons enfin un détail technique relevé dans la tranchée 46 : on a retrouvé ici sur la pente intérieure du fossé des traces de plusieurs pieux de 6 à 7 cm de diamètre qui subsistaient sur une profondeur d'une quinzaine de centimètres. Ils avaient été enfoncés et disposés irrégulièrement. Aucun d'entre eux n'a été retrouvé en position inclinée; il devrait s'agir de simples pièces de bois appointées sommairement et réparties sans ordre sur la pente intérieure du fossé.

⁽⁶⁰⁾ Catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous le n° 194.

Dans l'ensemble de l'implantation du fortin de Liberchies, ce petit fossé n'apparaît que dans l'angle nord-ouest; il est possible qu'il ait existé ailleurs et qu'il fut recoupé au moment du creusement du grand fossé et de l'aménagement de la pente nord et est; il faudrait en déduire qu'il avait alors le même tracé; sa survivance au nord-ouest est difficile à expliquer. D'après le profil E-F de la tranchée 57, il semble antérieur au grand fossé.

3. Les bâtiments annexes au castellum

L'aménagement des fossés réservant de grands espaces tant à l'est qu'à l'ouest du fortin semble indiquer que, dès le début, les constructeurs de Brunehaut prévoyaient l'implantation de bâtiments annexes au *castellum*. Effectivement, les fouilles ont livré les vestiges de plusieurs constructions tant à l'ouest qu'au nord-est du fortin : plans I, II, III, VI. Le complexe le plus important fut implanté dans l'espace libre s'étendant à l'est du *castellum* : il est composé de deux bâtiments I et II, dont le premier, composé de trois pièces distinctes, présente une technique de construction très soignée. Le second comprend une abside maçonnerie jouxtant un édifice en bois.

A l'ouest, des vestiges très fragmentaires appartiennent à une construction en bois.

Ces bâtiments ne devaient pas gêner la visibilité des occupants du fortin; nous avons pu constater en effet que le niveau du bâtiment I, étant à la cote — 202, et celui du bâtiment II, à la cote — 240, ces constructions étaient respectivement à 5,82 m et à 6,20 m plus bas que le niveau d'occupation du fortin ⁽⁶¹⁾.

L'ensemble des sondages et tranchées tracés dans le secteur nord-est est figuré sur le plan V.

A. LE BATIMENT I.

Le premier édifice construit au nord-est du fort aligne une série de trois pièces rectangulaires attenantes disposées approximativement sud-nord : A, B et C. L'ensemble mesure 15,60 m sur 7,40 m hors tout. Chaque pièce est prolongée au sud par un petit réduit faisant saillie.

L'état du terrain nécessita des mesures particulières de construction : dans la partie occidentale de l'édifice, le sol a été planté de pieux stabilisant

⁽⁶¹⁾ Nous nous sommes référés à la cote la plus proche déterminée avec certitude, soit le ressaut de fondation extérieur de la tour nord-ouest : + 380.

le sable en place ⁽⁶²⁾; sur celui-ci fut jeté un blocage de moellons de grès blancs ⁽⁶³⁾. La plupart des murs sont en outre bâtis sur pilotis ou renforcés de radiers de poutres horizontales faisant office de fondations.

Les pieux verticaux couvrent surtout la moitié ouest du bâtiment à raison de 5 à 6 par m². Il s'agit chaque fois de jeunes arbres appointés et enfoncés dans le sol; ils étaient conservés sur une longueur maximale de 1,50 m ⁽⁶⁴⁾.

D'une manière générale il faut faire remarquer la similitude de plan des pièces B et C qui présentent une largeur identique — 4 m — et sont coiffées d'une annexe rectangulaire de dimensions fort semblables.

Les murs de ces deux pièces sont en outre construits sur des poutres ou des pieux disposés dans le sable en place. La chambre A, par contre, est quelque peu plus large : 4,35 m; elle se trouve prolongée par une abside semi-circulaire et aucun élément de fondations en bois n'a été remarqué dans ses murs. Il est vrai qu'ils reposent directement sur un sol argileux plus ferme.

Néanmoins l'ensemble de ce bâtiment paraît avoir été construit d'un coup. Aucune trace de reconstruction, de restauration, ou même de destruction par le feu n'y a été observée.

Il a été bâti en petit appareil de grès d'origine locale ⁽⁶⁵⁾ relié au mortier jaune. Des matériaux de remploi ont été également utilisés : des blocs de tuffeau volcanique brun servent de soubassements à l'annexe dallée de la pièce B; de gros blocs de calcaire ont été disposés sporadiquement dans les fondations des autres murs comme boutisses ou plus souvent aux angles des différentes chambres. En effet, à l'emplacement de plusieurs angles de ces trois pièces, les fouilles ont révélé une interruption dans la maçonnerie. De gros blocs de calcaire récupérés depuis lors ont dû y être utilisés aux fins de renforcer la construction. Du reste, un bloc volumineux de ce type a été retrouvé à l'angle sud-ouest de la pièce B. Plusieurs blocs furent sciés selon la largeur prévue des murs.

Le mur nord *I* ⁽⁶⁶⁾, commun au trois pièces du bâtiment et situé à quelques mètres à peine du bord intérieur du fossé défensif, trahit une identité de construction. Sa longueur totale correspond à une vingtaine de mètres; il se prolonge en effet de 4 à 4,50 m au delà de l'édifice et vers l'est. Sa

⁽⁶²⁾ La disposition irrégulière de ces pieux exclut l'existence d'un plancher établi sur ceux-ci. Leur fonction consiste à stabiliser un terrain mouvant travaillé par de nombreuses sources.

⁽⁶³⁾ Ce blocage de trois à quatre lits de moellons blancs était seulement présent dans l'espace intérieur des locaux B et C (fig. 19).

⁽⁶⁴⁾ L'analyse du bois a été réalisée par M.A.V. Munaut et le laboratoire de palynologie et de phytosociologie de l'UCL. Cinq pilotis et des échantillons de poutres ont été prélevés dans les fondations de la pièce B. Ce sont des pièces de bois de chêne (*Quercus sp.*).

⁽⁶⁵⁾ Il s'agit de rognons de grès calcaireux appartenant au Bruxellien et ayant été exploités dans les environs immédiats.

⁽⁶⁶⁾ La numérotation en caractères *italiques* renvoie au plan V.

construction n'y est plus maçonnée et, en quelque sorte, il y fait office de mur de terrassement.

Sa largeur varie de 1,20 m à 1,30; il est cimenté au mortier jaune et se trouve bien appareillé seulement sur la face sud où il est rejointoyé au mortier rosâtre. A hauteur des pièces B et C ses fondations reposent sur un système de pilotis comme c'est le cas du reste pour les autres murs de ces locaux.

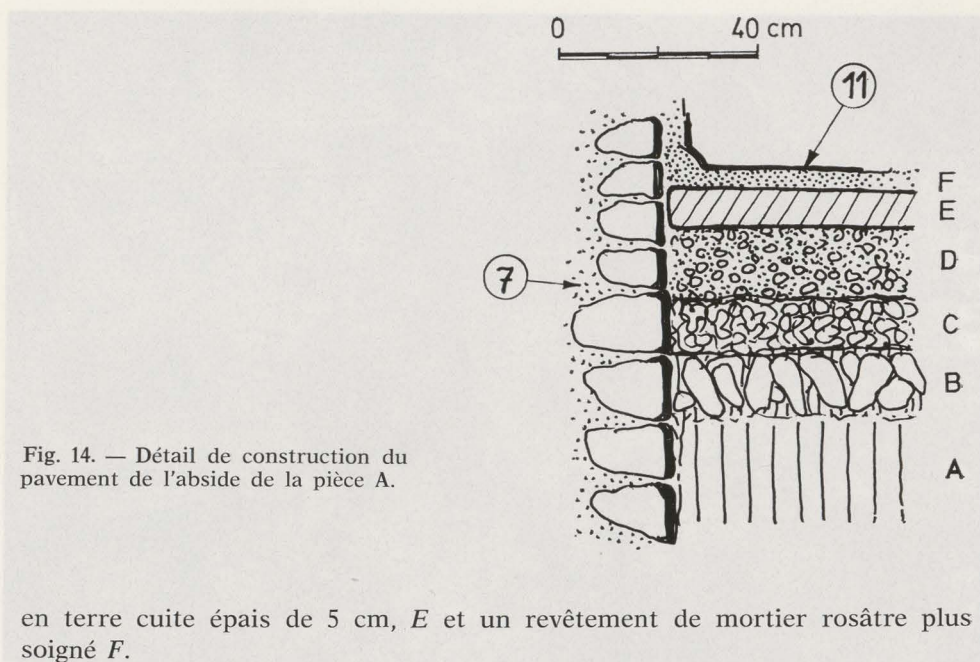
La pièce A.

Les murs de la pièce A reposent directement sur l'argile en place. Les murs 2, 3 et 4 sont construits de la même manière : ils sont soigneusement appareillés sur chaque face et cimentés à l'aide d'un mortier jaunâtre. Aucune trace de pavement n'a été décelée dans cette pièce; un ressaut de fondation subsiste le long des murs 2 et 4.

En saillie de la construction et décentrée par rapport à l'axe de la pièce on trouve une abside semi-circulaire bétonnée dans une maçonnerie de plan rectangulaire mesurant extérieurement 4,25 m sur 3,75 m (fig. 13); le diamètre de l'abside est de 2,90 m. Le mode d'établissement de l'aire centrale bétonnée *II* est révélé par le profil fig. 14 : un blocage de pierres blanches *B* a été jeté sur l'argile en place *A*; nous trouvons au-dessus un niveau de fragments de tuiles ou de briques concassées dans l'argile *C*; puis vient une couche de mortier rose assez grossier *D* sur laquelle a été placé un carreau



Fig. 13. — L'abside de la pièce A du bâtiment I.



en terre cuite épais de 5 cm, *E* et un revêtement de mortier rosâtre plus soigné *F*.

La destination de cette annexe semi-circulaire n'est pas connue; son plan évoque un *balneum* mais aucune trace de canal d'écoulement ou d'adduction d'eau n'y a été décelée.

La pièce B.

Les pièces B et C présentent un plan identique; rappelons qu'elles ont été construites selon la même technique; leurs murs reposent sur des pieux ou des poutres; un blocage épais jeté sur le sable en place, renforce en outre ces fondations (voir p. 35). Au sud, mais quelque peu décentrée par rapport à l'axe de la pièce B, s'ouvre une annexe rectangulaire dallée mesurant 2 m sur 1,50 m (*intra muros*) (fig. 15).

Des blocs de tuffeau remployés ont été utilisés en guise de soubassements pour les murs construits en petit appareil de grès cimenté au mortier jaune 8. Les blocs ont été sciés selon des dimensions imposantes et leur largeur correspond à celle du mur. Le pavement a été réalisé à l'aide de carreaux d'hypocauste de réutilisation directement placés sur le sol 12. Aucune trace de canalisation d'eau ni d'un quelconque revêtement de béton n'y a été décelée.

Au centre de la pièce B et reposant sur le sable en place, il faut signaler l'existence de deux poutres axiales parallèles distantes l'une de l'autre de 15 cm, 14 et 15 (fig. 16). Ces poutres en chêne longues de 4,75 m sont d'une seule pièce; leur écartement a été maintenu par trois pieux de section carrée de 0,30 et 0,40 m enfoncés dans le sol. Leur présence empêche d'y voir une



Fig. 15. — Vue générale du réduit rectangulaire de la pièce B.



Fig. 16. — Bâtiment I, B : détail du mur de chaînage 2 et du radier de poutres 14, 15, 17 et 18.



Fig. 17. — Bâtiment I, B-C : détail du mur 5 posé sur la poutre horizontale 16.

canalisation; ils ont pu fonctionner comme base de paroi intérieure subdivisant la pièce B en deux compartiments; ces deux poutres s'engagent dans le parement nord du mur 2. Le mauvais état de conservation de ce dernier nous a permis d'étudier le mode de construction de ses fondations : tout comme les murs 4, 5 et 6 il repose sur deux poutres 17 et 18 larges de 0,25 à 0,30 m disposées parallèlement selon l'axe du mur. Deux encoches pour y placer des planches ont en outre été creusées dans la poutre 17.

Les pilotis disposés de part et d'autre et entre ces poutres complètent ce système de soutènement du mur.

Au sud-est de la pièce, l'absence de la pierre d'angle nous a permis de constater que la poutre 18 se prolongeait vers la chambre A. Un nouveau radier de poutres 18, 19 et 20 servait de fondations à cet angle et au mur 4.

La partie septentrionale du mur 5 a été assise de même sur des poutres posées sur le sable en place, 16; la partie sud possède un parement directement placé sur une série de trois pilotis alignés dans le sens du mur (fig. 17 et 18).

Aucune trace de pavement n'a été rencontrée dans la chambre B.

Fig. 18. — Vue générale de la tranchée 41 et angle nord-ouest de la pièce C du bâtiment I.



Fig. 18. — Détail du mur 5 construit sur pilotis.

La pièce C.

L'angle sud-ouest de cette pièce, en très mauvais état de conservation, est également construit sur un radier de poutres 22, 23 et 24. Les murs du petit réduit en saillie sur la pièce C avaient été détruits jusqu'aux fondations. Néanmoins la trace de démolition 9 présentant encore quelques éléments de mortier jaune, était visible. Les sondages permettent de conjecturer les dimensions extérieures de cette annexe : 2,75 m sur 2 m environ.

A l'angle sud-ouest de la pièce C et coulé sur le blocage de cailloux subsistait encore un grand fragment de pavement en béton rose 13. Il nous livre le niveau de l'époque : — 234; il semble possible que l'entièreté des locaux B et C présentait ce type de pavement. Accolé au mur ouest du bâtiment se trouve un muret 10 ou dallage construit au moyen de plaques de tuffeau assemblées sans mortier (fig. 19).

Un écoulement d'eau 26 a été retrouvé dans la tranchée 43, au nord-ouest du complexe A-B-C. Il est formé de deux poutres de section carrée de 0,15 m placées parallèlement à 0,15 m de distance et surmontées de murets de trois lits de pierres assemblées au mortier jaune et appareillées vers l'intérieur; une dalle recouvrait cette canalisation.



Fig. 19. — Vue générale de la tranchée 41 et angle nord-ouest de la pièce C du bâtiment I.

Dans la tranchée 41 cette conduite 25 s'incurve peut-être, afin de rejoindre l'annexe du local C; sa construction y est par ailleurs différente : il s'agit de quatre planches parallèles épaisses de 7 cm disposées et plantées verticalement dans le sol. Le reste de l'ouvrage a disparu.

D'autre part, une planche 27 située au nord et dans le prolongement de la pièce B pourrait bien avoir servi de même à l'évacuation des eaux en direction du fossé défensif; elle repose sur l'argile en place; sa longueur atteint 3,40 m, sa largeur, 0,40 m. Le rapport entre le bâtiment I et le fossé a pu être observé avec précision dans la tranchée 32 et son profil nord-ouest, C-D (plan III). Nous en avons décrit les éléments essentiels ci-dessus pp. 28-30: en effet, l'argile ayant servi à l'aménagement du fossé (profil C-D, 4) fut entassée également contre le mur nord du bâtiment I; sous cette couche argileuse fut découverte une monnaie de Constantin I (332-333) ⁽⁶⁷⁾. Le bâtiment I semble donc postérieur à cette date.

D'autre part, les monnaies recueillies lors des fouilles du même bâtiment appartiennent pratiquement toutes à la période 330-341 ⁽⁶⁸⁾.

Signalons également la belle plaque - boucle en bronze (10, fig. 37, 10 et fig. 36, 2) provenant de la pièce B.

B. LE BATIMENT II (plan V).

Tel qu'il nous a été donné de l'étudier, le bâtiment II est composé pour le moins de trois pièces rectangulaires accolées et bâties en matériaux périssables. L'abside maçonnée, partiellement explorée par J. Breuer dès 1931, se trouve placée au sud et en saillie de l'une de ces pièces.

Cet ensemble architectural a été implanté sur la déclivité est entourant le fortin; son orientation diffère légèrement de celle du bâtiment I et s'aligne sur la pente.

L'abside (plan V et fig. 21).

Dans son état le plus récent, la construction est de plan semi-circulaire d'un diamètre extérieur d'environ six mètres. Ses murs entièrement bâtis en mortier rose étaient conservés sur plus de 0,60 m de hauteur ⁽⁶⁹⁾.

⁽⁶⁷⁾ Catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous le n° 29.

⁽⁶⁸⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les n°s 10, 26, 29, 55, 57, 124, 143, 158, 185, 237, 292 à 295. Mis à part le petit nombre d'indéterminées il n'y en a qu'une qui dépasse cette date : Constance II (346-350).

⁽⁶⁹⁾ Son élévation maximum atteint la cote — 155 (fouilles 1970).

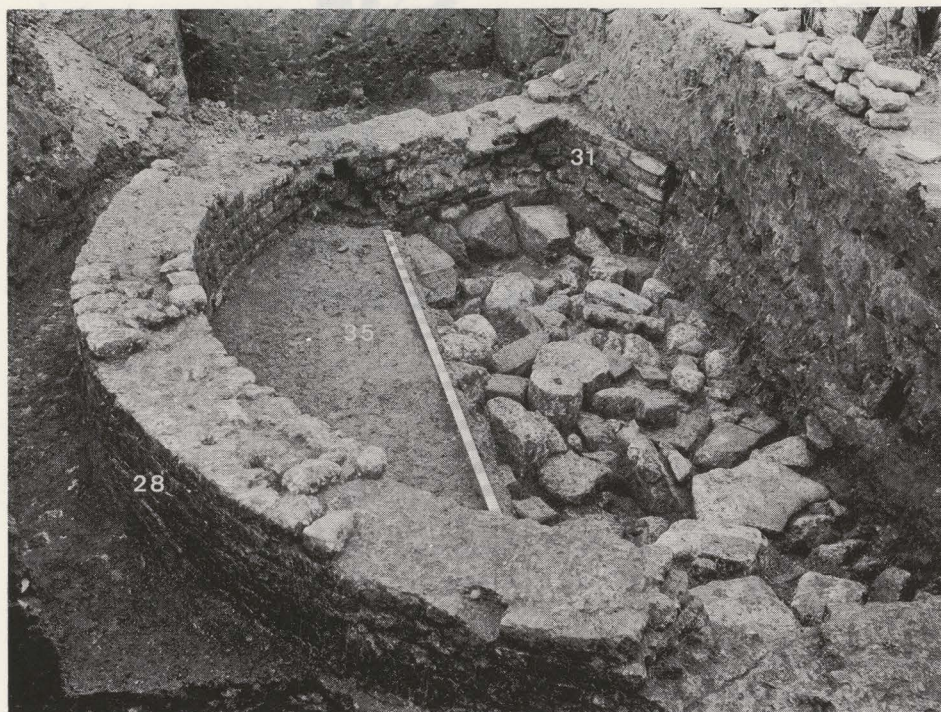


Fig. 20. — Vue générale de l'abside maçonnée du bâtiment II (1931). © ACL.

En ce qui concerne les fondations de cet édifice, nous pouvons distinguer trois niveaux (fig. 21) : la fondation maçonnée, haute d'environ 0,40 m, a été bâtie sur une série de gros blocs constituant l'assise principale. En-dessous un système de poutres en chêne disposées en radier complète cette fondation remarquable et peu commune.

De la maçonnerie antique, il ne subsistait plus que quelques éléments en place : 29, 30, 31. La presque totalité des murs a été démolie en 1931 pour permettre d'examiner leur infrastructure.

Les chercheurs y ont découvert, à cette occasion, plusieurs tambours de colonne en pierre et la célèbre « dame de Brunehaut », statue haute de 1,70 m et conservée aujourd'hui au musée du Cinquantenaire ⁽⁷⁰⁾.

Les recherches récentes ont permis d'observer, dans la construction de l'abside, certains remaniements attestant une restauration de cet édifice.

(70) Voir *infra*, pp. 97-98.

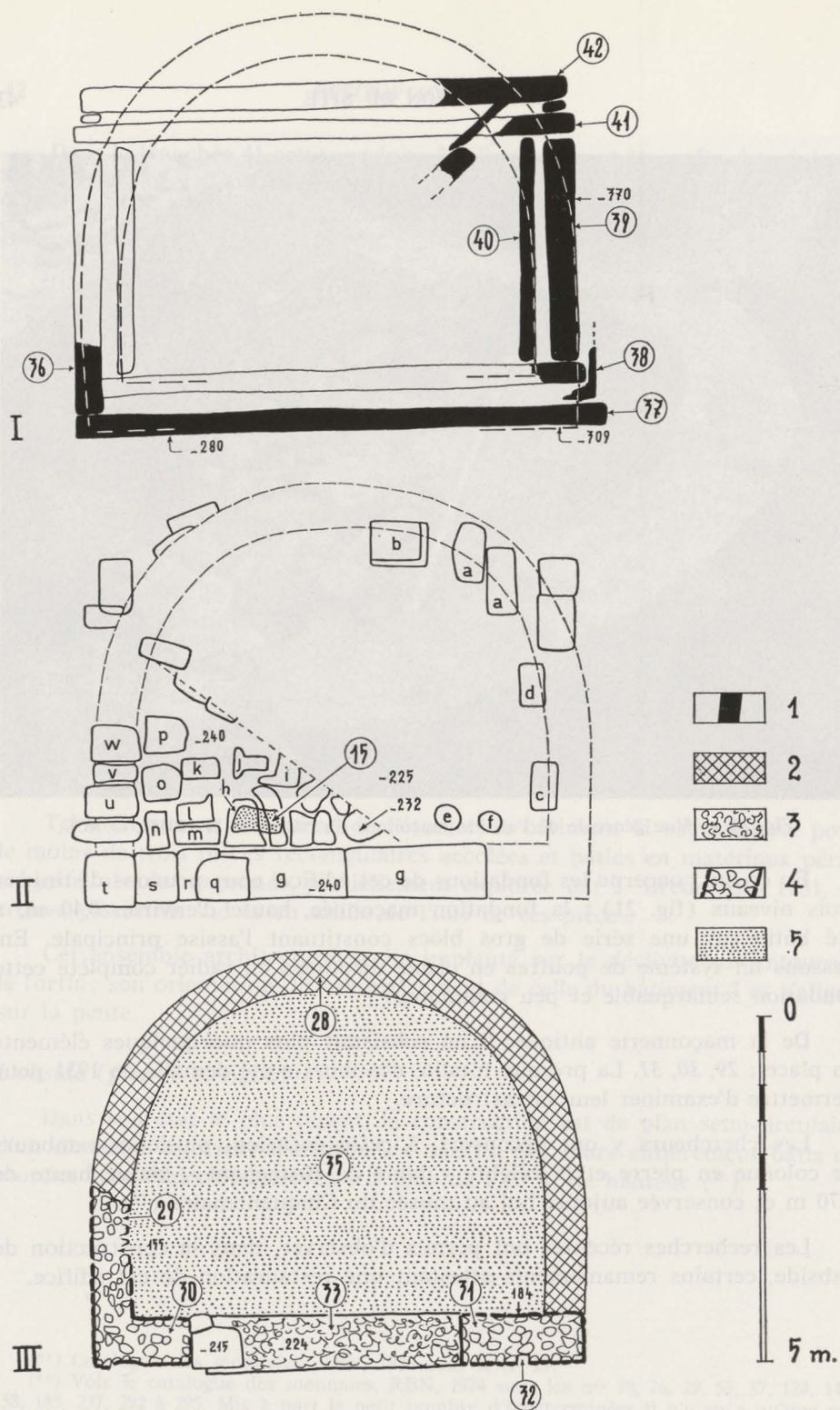


Fig. 21. — Assises successives et plan de l'abside du bâtiment II.

1. Poutres en bois.
2. Murs maçonnés démantelés en 1931.
3. Blocage.
4. Murs maçonnés conservés en élévation.
5. Sol bétonné.

a. La fondation en bois (fig. 21, I).

L'abside a été construite sur une infrastructure en bois qui a pu être spécialement étudiée dans la tranchée 55. Il nous est permis de nous faire une idée assez précise de ces fondations : des poutres souvent d'une seule pièce et assemblées par paires formaient un cadre rectangulaire de 7,50 m sur 5 m. Autant que faire se peut les poutres avaient été disposées dans l'axe des murs ⁽⁷¹⁾. A plusieurs reprises quelques pièces de bois ont été enfoncées pour caler le canevas de fondations 38 et entre les poutres 41 et 42.

Les poutres 39 et 40 ont une longueur de 3,30 m et une largeur respective de 0,32 m et 0,12 m ; l'épaisseur moyenne de ces poutres est de 0,10 m. Les poutres 41 et 42 sont larges de 0,26 m ; la poutre 37 de 0,30 m ⁽⁷²⁾ et la poutre 36 de 0,35 m. Cette infrastructure a été placée sur un sol argileux vierge dans un niveau aquifère.

b. L'assise principale (fig. 21, II).

L'entière du sous-sol de cette abside était constituée d'un entassement de pierres de remploi et de tambours de colonnes disposés l'un contre l'autre (fig. 20).

Les murs, du reste, reposaient sur la même assise de gros blocs taillés (fig. 22). Ce second niveau de fondations était séparé du radier de poutres par 0,30 m à 0,60 m d'un sol argileux remanié qui contenait des déchets de taille et de grosses pierres de grès. La poutre 37 semblait par contre directement en contact avec les blocs précités.

La tranchée 39 A a permis de récupérer de cette manière un certain nombre de blocs taillés (fig. 21, II) ; les autres pierres ont été recueillies en 1931 (de *a* à *f*). Tous ces blocs proviennent assurément de bâtiments ruinés du *vicus* proche. Il y avait là, dans les fondations des murs, un grand nombre de pierres carrées d'environ 0,75 m de côté et portant trace de goujonnage (fig. 21, II, *r, v, q, s, t, u*), des tambours de colonnes en tuffeau (*g, w*) ou en calcaire (*c, d*), la statue de la « dame de Brunehaut » (*a*), un élément de corniche (*b*) et dans le sous-sol de l'hémicycle, des tambours de colonnes en calcaire (*c, d, i, k, m, n, p*), des chapiteaux toscans et corinthien (*e, f, l, j, h*) ⁽⁷³⁾ (voir fig. 20 à 23).

Un fragment de béton 15, épais de 12 cm, retrouvé en place sur le bloc *h* permet de penser que cette assise de pierres était revêtue, à une certaine époque, d'un pavement bétonné régulier.

⁽⁷¹⁾ Le fait qu'au rectangle de bois correspond un hémicycle maçonné n'autorise pas à imaginer deux périodes de construction de cet édifice mais trouve une explication simple sur le plan technique.

⁽⁷²⁾ La longueur de la poutre 37 correspond à 7,50 m mais il n'a pas été possible de vérifier si cette dernière était d'une seule venue.

⁽⁷³⁾ Le catalogue de ces pièces est donné pp. 98-102. Leur localisation sur la fig. 21, II est signifiée par une lettre.



Fig. 22. — Assise de blocs de récupération servant à la fondation du mur nord, du seuil g et du sol de l'abside du bâtiment II.

c. La maçonnerie (fig. 21, III).

Sur cette assise de gros blocs de remploi s'élevait enfin le mur de l'hémicycle possédant, lui aussi, une légère fondation maçonnée décelable à l'irrégularité de son parement et au ressaut dans la maçonnerie (fig. 24, coupe O-P, murs 10, 11, 12).

Le mur 29 de l'abside est large de 0,65 m; le mur de refend 30 et 31 est plus large : 0,85 m et J. Breuer note qu'il ne semblait pas parfaitement liaisonné avec l'hémicycle du moins à l'angle nord-est ⁽⁷⁴⁾. Les faces nord et nord-ouest de l'abside présentaient encore quelques traces d'un enduit rosâtre.

A moins de deux mètres de l'angle nord-ouest de l'abside, une encoche, profonde de 21 cm et large de 20 cm, avait été ménagée dans le parement extérieur du mur de refend 32.

Un ressaut de fondation dans la maçonnerie, large de 10 cm, a été observé sur la face nord-ouest du mur 31 à la cote - 182. Le même ressaut existait sur la face intérieure à la cote - 184.

L'ouverture centrale de 2,80 m dans ce mur de refend procurait un accès très large à l'abside. Le seuil était constitué de deux fûts de colonnes

(74) La construction de l'autre angle 29/30, par contre, nous a paru homogène.



Fig. 23. — Chapiteaux et tambours de colonnes utilisés dans l'assise du sol de l'abside.

en tuffeau, remployés, sectionnés longitudinalement, et placés bout à bout (fig. 21, II, g) sur lesquels on avait disposé par la suite un gravier de béton 33. Une planche incendiée a été retrouvée à l'extérieur et à la base de ce seuil 34 (plan IV).

d. Chronologie (fig. 24).

L'étude systématique de l'hémicycle et spécialement celle des différents niveaux en relation avec ses murs nous permet d'envisager quelques périodes distinctes de l'abside (tranchée 39 A, fig. 24, coupe O-P).

D'une manière générale la fondation en bois (fig. 21, I) nous semble contemporaine de l'assise principale en pierres (fig. 21, II).

La largeur de l'excavation 6 ⁽⁷⁵⁾, effectuée en vue du placement du radier de poutres 16, semble indiquer qu'on prévoyait d'y entasser des blocs pour supporter les fondations; en outre le remblai argileux de cette tranchée de fondation contient de nombreux déchets de taille de pierres blanches et de tuiles, indices d'une occupation antérieure. A l'intérieur du réduit, formé

(⁷⁵) Ces chiffres correspondent à ceux de la figure 24.

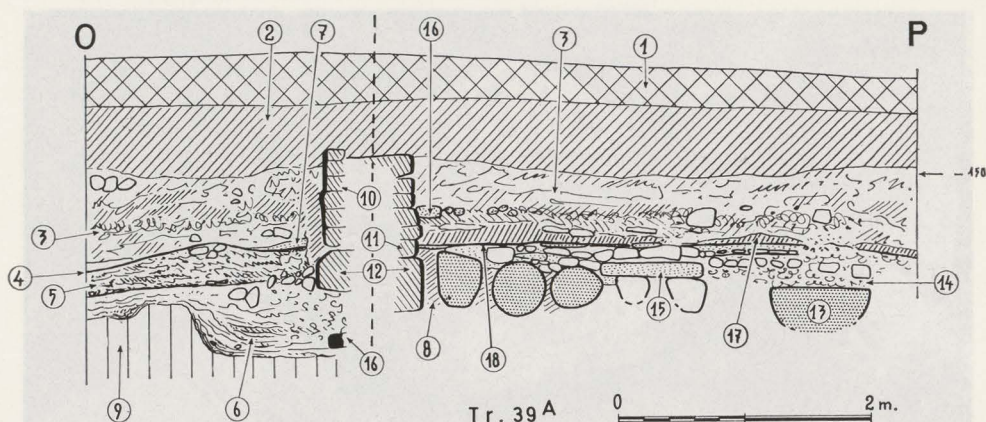


Fig. 24. — Coupe au travers de l'abside du bâtiment II.

par le canevas de poutres, a été jeté un entassement de blocs de remploi constituant l'assise du pavement. De ce dernier subsiste un beau fragment de béton 15, bien en place et coulé sur le blocage. Son niveau à -225 , est légèrement plus bas que celui du ressaut de fondation du mur de l'abside 12. Il ne fait aucun doute que cette phase de l'aménagement date déjà du Bas-Empire : les blocs et les tambours de colonne furent récupérés dans le *vicus* du Haut-Empire, après son abandon. Le matériel retrouvé dans la couche 6 date du IV^{me} siècle : il s'agit de céramique sigillée ornée à la roulette (groupe I, 5, fig. 28, 5 et groupe II, 4, fig. 29, 9), des fragments d'écuelle (types divers, 3, fig. 34, 9) et de mortier (3, fig. 34, 14).

Il se pourrait que le seuil 13 appartienne à cette première phase et que les fondations de l'abside aient été jetées immédiatement après ; il faut noter cependant le fait qu'à l'endroit de la coupe O-P, une épaisse couche de déblais séparait le radier de bois 16 de l'assise inférieure de la fondation 12 ⁽⁷⁶⁾ ; de plus, vers l'intérieur, le bloc *p* semble déplacé et dépasse le niveau du sol 15. On a l'impression que pour asseoir la fondation de l'abside, on a découpé le blocage existant.

De la seconde période ne subsistent que les blocs de fondation 12 et une assise du mur en élévation 11. A l'intérieur de l'hémicycle le niveau fut rehaussé d'environ 15 cm ; le nouveau pavement consistait en une mince couche de béton étendue sur des débris de mortier et de pierres ; elle s'appuie contre le mur 11, le niveau supérieur de cette couche, à -208 , était bien marqué par des traces d'incendie 18 ; la même couche se retrouve à l'extérieur de l'abside, en 4.

⁽⁷⁶⁾ Dans l'angle nord de l'abside, le mur s'appuyait presque immédiatement sur le bois.

Ces traces d'incendie, recouvertes par endroits par une strate de sable argileux verdâtre, profil O-P, 7 et 17, marque la fin d'une seconde phase de l'histoire de l'abside. Cette dernière est cependant reconstruite sur les mêmes fondations et presque avec les mêmes matériaux : mur 10; la tranchée de fondation de ce mur recoupe la couche d'argile et la couche d'incendie; le niveau du sol de l'abside est relevé de près de 30 cm; à cette cote -180 nous retrouvons un ressaut de fondation et des restes d'un sol en béton 16 qui n'était cependant pas lié au mur 10. Vers l'extérieur ce dernier est recouvert d'un enduit rosâtre, appliqué à la truelle et présentant un léger ressaut à la cote -180; ce détail semble indiquer qu'à l'extérieur de l'abside le niveau fut également rehaussé : c'est de ce remblai 3 d'ailleurs que provient l'essentiel du matériel archéologique : terre sigillée ⁽⁷⁷⁾, une cuillère (16, fig. 38, 4), un objet formé de maillons et d'un poids en plomb (17, fig. 38, 5).

Les monnaies, quant à elles, sont assez nombreuses. Les fouilles récentes en ont livré une dizaine couvrant une bonne partie du IV^{me} siècle (de 319 à 390 environ) ⁽⁷⁸⁾, les fouilles de 1931 une dizaine également qui appartiennent presque toutes à la période 330-346 ⁽⁷⁹⁾. Il est vrai qu'elles proviendraient des niveaux inférieurs ⁽⁸⁰⁾.

En conclusion, il nous est permis, nous semble-t-il, de parler de plusieurs époques de construction de cet édifice : en effet, s'il n'est pas possible de préciser si le radier de poutres connut une superstructure en bois, les deux époques de construction en maçonnerie se distinguent nettement.

A une époque initiale appartiendraient la poutre 16 (fig. 24, profil O-P), le béton 15 et peut-être le seuil 13. La première phase comprendrait la fondation 12, le mur 11, les remblais 6, 8 et 14 et le sol 18, le niveau 5 constituant la phase d'utilisation de cette première abside. Après l'incendie de cette dernière, le tout fut reconstruit sur le même plan : mur 10, sol 16; le remblai 3 est postérieur à la période d'utilisation de cette seconde abside.

Les substructions en bois (plan V).

L'exploration du secteur situé à l'est de la construction absidiale a révélé la présence de structures antiques dont la complexité apparaît au regard du plan d'ensemble (plan V).

D'une manière générale, aucun vestige ne subsiste plus en place au-dessus du niveau primitif.

Seul le pelage systématique du sol vierge, une argile jaune compacte, a permis d'enregistrer un certain nombre de colorations différentes. L'étude

⁽⁷⁷⁾ Voir *infra*, les molettes groupes I, 3, 5; II, 3, 4, 6; III, 1, 2; V, 3.

⁽⁷⁸⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les nos 7, 24, 110, 147, 164, 198, 252, 254, 319.

⁽⁷⁹⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les nos 36, 43, 78, 103, 136, 179, 197, 225, 240.

⁽⁸⁰⁾ D'après un croquis de fouilles ancien.

de la composition, de la profondeur et du plan formé par chacune de ces taches a permis de se faire une idée assez précise des constructions qui ont été dressées à cet emplacement.

Les traces 44, 45, 46, 48, 49, 50, 51 possèdent les mêmes caractéristiques ⁽⁸¹⁾ : il s'agit de rigoles creusées dans le sol en place; l'argile grise bleuâtre que l'on observe dans celles-ci est le résultat de la décomposition de poutres en bois dont quelques éléments ont été retrouvés conservés dans les secteurs les plus humides (fig. 25).

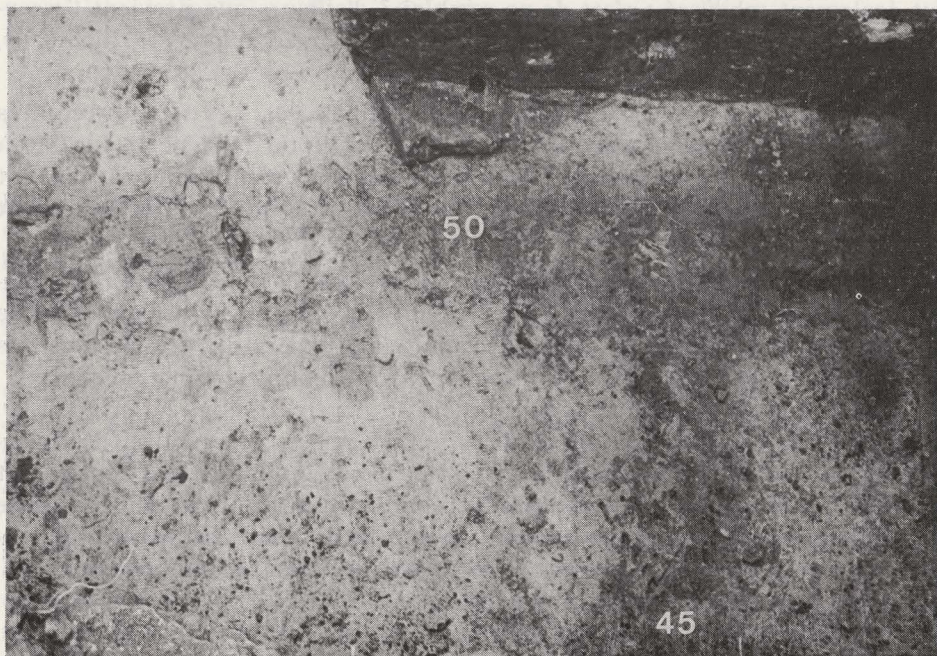


Fig. 25. — Traces des poutres 45 et 50 du bâtiment II dans la tranchée 54.

La largeur et l'épaisseur de ces poutres varient de 20 à 30 cm. De loin en loin, des blocs de calcaire bleu avaient été disposés sous la poutre pour renforcer son assise : c'est le cas notamment pour la poutre 45 en dessous de laquelle on trouve une pierre longue de 50 cm, 67, dans la tranchée 39 A ⁽⁸²⁾, et une dalle épaisse de 13 cm et mesurant 40 cm de largeur dans la tranchée 54, 68.

⁽⁸¹⁾ Les chiffres renvoient à ceux figurant sur le plan V.

⁽⁸²⁾ Pour la localisation des tranchées, voir le plan V.

Le même phénomène a été observé pour la poutre 50 dans la tranchée 35 C : 66 et pour la poutre 46 dans la tranchée 50 où la dalle épaisse de 10 cm mesure 55 cm sur 50 cm, 65.

Dans les tranchées 11 et 37 A et au nord-ouest de la poutre 44, un niveau de torchis et de charbon de bois borde celle-ci très régulièrement sur une largeur d'environ un mètre. Dans les tranchées 39 A, 45 B et 50 une zone similaire borde au sud-ouest la poutre 46. Il s'agit d'une couche d'argile mélangée à du sable vert qui recelait du torchis en abondance, du charbon de bois, de nombreuses traces de mortier et des petits fragments de plâtras peints ⁽⁸³⁾. Dans la tranchée 37 A et 39 B, un filet de mortier jaunâtre parfaitement rectiligne se dessinait sur le sol en place et marquait la limite entre celui-ci et la zone remaniée bordant les poutres.

Les vestiges décrits dans les lignes qui précèdent nous mettent en présence d'une vaste construction en matériaux périssables, dans les fondations de laquelle intervenait une série de poutres en bois.

A en juger par les éléments précités, il semble probable qu'une paroi en torchis ait été construite en élévation sur certaines de ces poutres. En ce qui concerne la face nord-ouest du bâtiment, il est possible que la poutre 43 soit le résultat d'un renforcement de l'infrastructure de cette paroi.

Néanmoins la poutre 43 se trouve 25 cm plus bas que la trace 44. Entre les deux s'étend un niveau d'argile blanchâtre contenant du torchis et des fragments de tuiles. Il faut remarquer de même la différence de niveau qui existe entre les traces 56 et 55 dans la tranchée 44, nous amenant peut-être à considérer cette dernière trace 55 comme le prolongement de la poutre 43 et impliquant éventuellement la présence d'un barraqement antérieur ⁽⁸⁴⁾.

Quant aux dimensions du bâtiment lui-même, on peut les évaluer à 20 m de longueur sur 8,25 m de largeur. Il était subdivisé pour le moins en trois pièces longues, respectivement du sud au nord, de 6 m, 5,50 m et 8,50 m.

A l'est et sur une distance correspondant à la largeur des deux locaux placés au nord on trouve la poutre 51, qui, sans nul doute, fait partie de cet ensemble architectural; elle possède la même orientation que la façade nord-est du bâtiment et prend fin à hauteur de l'angle sud-est de celui-ci (tranchée 35 D) ⁽⁸⁵⁾. Elle détermine très vraisemblablement la présence d'une galerie large de 2,50 m s'étendant le long de la façade nord-est de la construction ⁽⁸⁶⁾.

La trace 56 située dans le prolongement de la paroi nord-ouest du bâtiment 44, sur une distance de 7 mètres, pouvait avoir comme fonction de pro-

⁽⁸³⁾ Un mortier rosâtre ou verdâtre a été utilisé pour le support de ces fragments de plâtras peints qui présentent un fond blanc uniforme.

⁽⁸⁴⁾ Voir *infra* p. 52.

⁽⁸⁵⁾ Dans la tranchée 35 D la trace est moins rectiligne. Du reste, son orientation et le fait qu'elle se termine brusquement n'autorisent pas à identifier la poutre 51 à une conduite d'eau.

⁽⁸⁶⁾ Voir le schéma de reconstitution plan VI, et celui publié dans *Arch.* 1970, p. 88.

téger la galerie des vents dominants, à moins qu'elle ne fasse partie intégrante d'une petite annexe carrée de 4 mètres de côté ayant comme autres parois les traces 50, 58 et 57.

L'irrégularité du tracé de la rigole 52, la direction qu'elle prend vers la pente marécageuse et le fait qu'elle ait été creusée à un niveau inférieur à celui des poutres 50 et 51 sont autant d'éléments qui nous font croire à sa fonction de caniveau. Il devrait s'agir d'une conduite en bois d'évacuation des eaux. Du reste, la rigole est plus large qu'à l'ordinaire (environ 0,40 m) et des fragments de bois y ont été dégagés.

Les traces 53, 54 et 63 s'apparentent aux précédentes par la composition de leur remblai.

Cependant on suit le tracé de ces rigoles sur une distance réduite et selon une orientation différente des structures anciennes étudiées plus haut. De ce fait, nous ne pouvons en tirer aucune conclusion.

Au cours des travaux il nous fut donné, à plusieurs reprises, de recouper d'autres rigoles différentes des traces précédentes et apparentées par leur remblai. Il s'agit une nouvelle fois de creusements bien rectilignes dont le comblement présente une coloration plus claire et se compose d'une argile grisâtre mélangée à de petits fragments de tuiles ou de torchis (traces 55, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62). Leur orientation est semblable et légèrement décalée vers le nord par rapport aux tranchées de fondation du bâtiment II. Aucune trace de bois décomposé n'a été retrouvée dans ces rigoles. Il pourrait s'agir de simples caniveaux destinés à drainer le terrain humide de la butte de Brunehaut⁽⁸⁷⁾. Nous pourrions être en présence, également, de tranchées de fondations appartenant à une construction en bois dont les poutres de l'infrastructure ont été récupérées avant le comblement de ces trous. Les traces 59, 60, 61 notamment, pourraient avoir fait partie d'un barraquement antérieur au bâtiment II.

En outre, trois fosses contenant quelques tessons ont été fouillées par J. Breuer dans la tranchée 1 (plan II, 24 et 28; plan V, 69).

Quoiqu'il en soit, le plan qui se dégage le mieux de cette fouille difficile correspond, nous l'avons dit, à trois locaux rectangulaires dont deux au moins seraient bordés par une galerie.

L'abside maçonnerie couronnait de manière asymétrique la pièce la plus septentrionale.

Il n'est guère aisé de préciser le rapport entre cette construction et le radier de bois formant l'assise de l'abside; la poutre 43 semble indiquer une certaine contemporanéité des deux constructions; l'encoche 32 dans la paroi extérieure du mur de la seconde époque de construction de l'hémicycle a sans doute servi à y engager une pièce de bois se raccordant à des bâtiments en matériaux périssables.

(87) C'est très vraisemblablement le cas pour le trou 62 (tranchée 40 c).

Quant à la chronologie, nul doute que l'ensemble date du IV^{me} siècle : plusieurs fragments de vases en terre sigillée décorée à la molette ont été retrouvés sur les traces des poutres 50 et 51 (groupe III, 2).

Les monnaies sont à nouveau très nombreuses pendant la période de 330 à 346, surtout entre 341 et 346 ⁽⁸⁸⁾. Parmi le matériel retrouvé il convient de signaler des pions de jeu (10 à 12, fig. 35, 10 à 12), un bracelet (7, fig. 37, 7), un très beau couteau avec manche en os (5, fig. 39, 5), une serpe (14, fig. 39, 14) et des fragments de deux autres couteaux en fer (6-7, fig. 39, 6-7), de même que des fragments de tuiles portant les estampiles HAMSIT et CVS (1-2, fig. 40, 10-11).

Il n'est pas impossible qu'un troisième édifice en matériaux périssables ait été implanté sur la pente est bordant le fortin de Liberchies et au sud des deux premières constructions.

Les sondages 52 et 53 ont révélé une zone remaniée où n'apparaît aucun vestige en place. Le seul indice de l'existence d'un baraquement à cet endroit est constitué par la canalisation en bois 64 retrouvée intacte dans la tranchée 50 et en décomposition dans la tranchée 51 et qui aurait pu servir à drainer les eaux de cette construction vers le marécage. Ce caniveau a été réalisé dans un petit tronc d'arbre, d'environ 25 cm de diamètre, dont le cœur a été évidé : la conduite elle-même mesurait 1,17 m sur 0,10 m. Le fléau de balance en bronze (1, fig. 37, 1) a été retrouvé dans la tranchée 52.

C. LE BATIMENT OUEST (Plan IV).

La zone qui s'étend à l'ouest du *castellum* entre la muraille du fort et le fossé défensif est très vaste. Les recherches que J. Breuer y a pratiquées n'avaient révélé aucune construction édifiée dans un secteur normalement réservé au glacis ⁽⁸⁹⁾.

Nous avons cependant retrouvé quelques éléments de fondations appartenant à un baraquement en bois situé à 10 m au sud du petit fossé 5 et présentant la même orientation que lui. Ces investigations furent très limitées de par les difficultés techniques rencontrées ⁽⁹⁰⁾.

Il s'agit d'un bâtiment allongé, large de 3,75 m et long d'au moins 18 m avec subdivision intérieure 14. Le mode de construction de cet édifice est le suivant : une rigole large de 50 cm (12) à 1 m (10, 13) a été creusée dans le sable en place, des rondins d'un diamètre variant entre 0,20 et 0,35 m et

⁽⁸⁸⁾ Voir le catalogue des monnaies, RBN, 1974 sous les n^{os} 4, 12, 16, 58, 65, 74, 77, 105, 117, 123, 137, 138, 148, 177, 178, 190, 191, 192, 201, 207, 211, 213, 217, 219, 230, 236, 243, 244, 249, 258, 314, 320 à 331.

⁽⁸⁹⁾ Voir surtout la longue tranchée 9 qui n'a donné absolument aucune trace de construction. Au surplus le niveau romain n'y subsiste plus de manière régulière.

⁽⁹⁰⁾ La présence de la route macadamisée (fig. 6) et d'une plantation de jeunes sapins parcelle cad. 14 a.

dont les traces étaient bien visibles ont été placés au centre du trou; pour caler ces pieux dans l'excavation, c'est une argile jaune bien tassée qui a été utilisée. La technique employée est identique à celle dont les constructeurs de la palissade 8 et 4 ont fait preuve. Dans la tranchée 58, les parois nord, 10, et est, 11, avaient été bâties à l'aide de pièces de bois plus petites et de forme irrégulière. Parfois elles avaient été placées contre la paroi du trou et non au centre et se trouvaient reliées entre elles par des traverses horizontales.

Dans la tranchée 60 une sépulture à incinération, dont la date d'enfouissement ne peut être précisée, a été retrouvée : 15. Un fond d'urne de terre grossière accompagnait quelques ossements épars.

D. LES VESTIGES PROCHES DU CASTELLUM.

A plusieurs reprises des sondages malheureusement peu ordonnés furent entrepris dans les environs immédiats du *castellum* (fig. 5, les triangles).

Une fibule cruciforme, de la terre sigillée décorée à la molette, des monnaies de la fin du IV^{me} siècle furent découverts à peu de profondeur dans un jardin situé à 150 m à l'est de la butte de Brunehaut (parc. cad. 205 d) ⁽⁹¹⁾. Des traces de poutres en bois similaires à celles observées dans l'enceinte du fortin et indiquant qu'il devait y exister des barraquements, ont été retrouvés récemment au même endroit ⁽⁹²⁾.

Plusieurs fois il nous a été signalé la découverte de céramique et de pierres assez volumineuses le plus souvent mises au jour grâce au charriage en profondeur pratiqué dans les terrains de culture à proximité du site de Brunehaut.

Une cave remarquablement conservée, dont la construction date du II^{me} siècle ap. J.C., a été examinée en 1971 à 600 m à l'est du fort de Brunehaut et à la limite du *vicus* des Bons-Villers.

Son remblai a livré plusieurs éléments remontant au IV^{me} siècle.

C'est la première fois que cette particularité a été enregistrée dans un bâtiment du *vicus* de Liberchies; il n'est pas impossible de ce fait qu'il ait été réoccupé tardivement ⁽⁹³⁾.

Les présentes données ne sont pas suffisamment étoffées pour les attribuer à une agglomération s'étant développée autour du *castellum* et constituant de la sorte une véritable survie du *vicus* du Haut-Empire. Il pourrait

⁽⁹¹⁾ Voir *supra*, p. 8 n. 8.

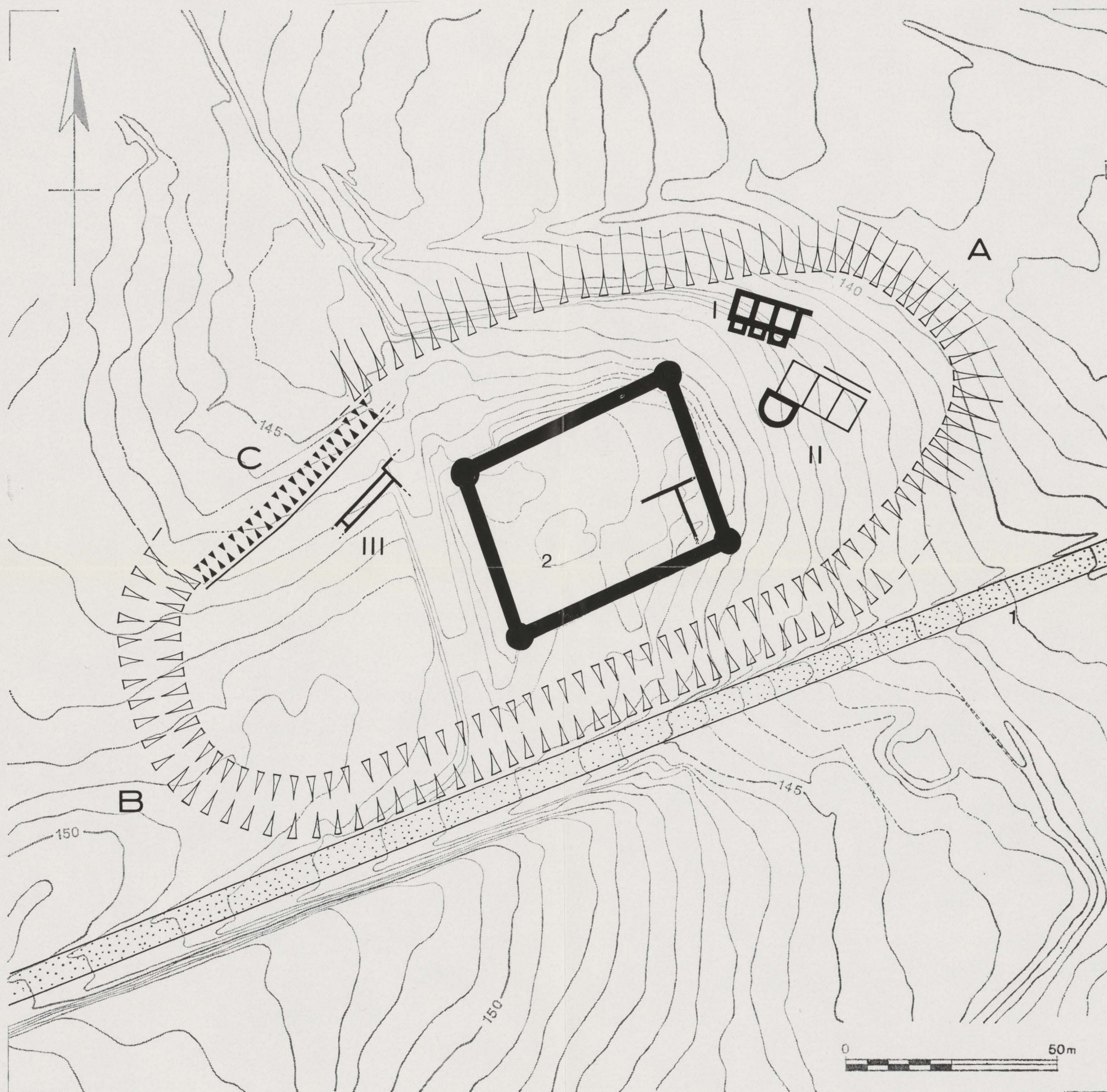
⁽⁹²⁾ Ils ont été mentionnés : P. CLAES, *Fouilles dans le vicus des Bons-Villers à Liberchies*, dans *Ann. Fédér. Arch. Historique Belgique*, Congrès de Malines, 1970, II, p. 43.

⁽⁹³⁾ *Arch.*, 1971, pp. 110-111 et pl. IX.

s'agir cependant des vestiges d'une petite communauté installée là par les militaires et vivant dans leur orbite.

La nécropole du fortin n'a jamais été retrouvée. La mention déjà ancienne de la découverte d'une sépulture à inhumation à Brunehaut-Liberchies ne semble pas devoir être réellement prise en considération ⁽⁹⁴⁾.

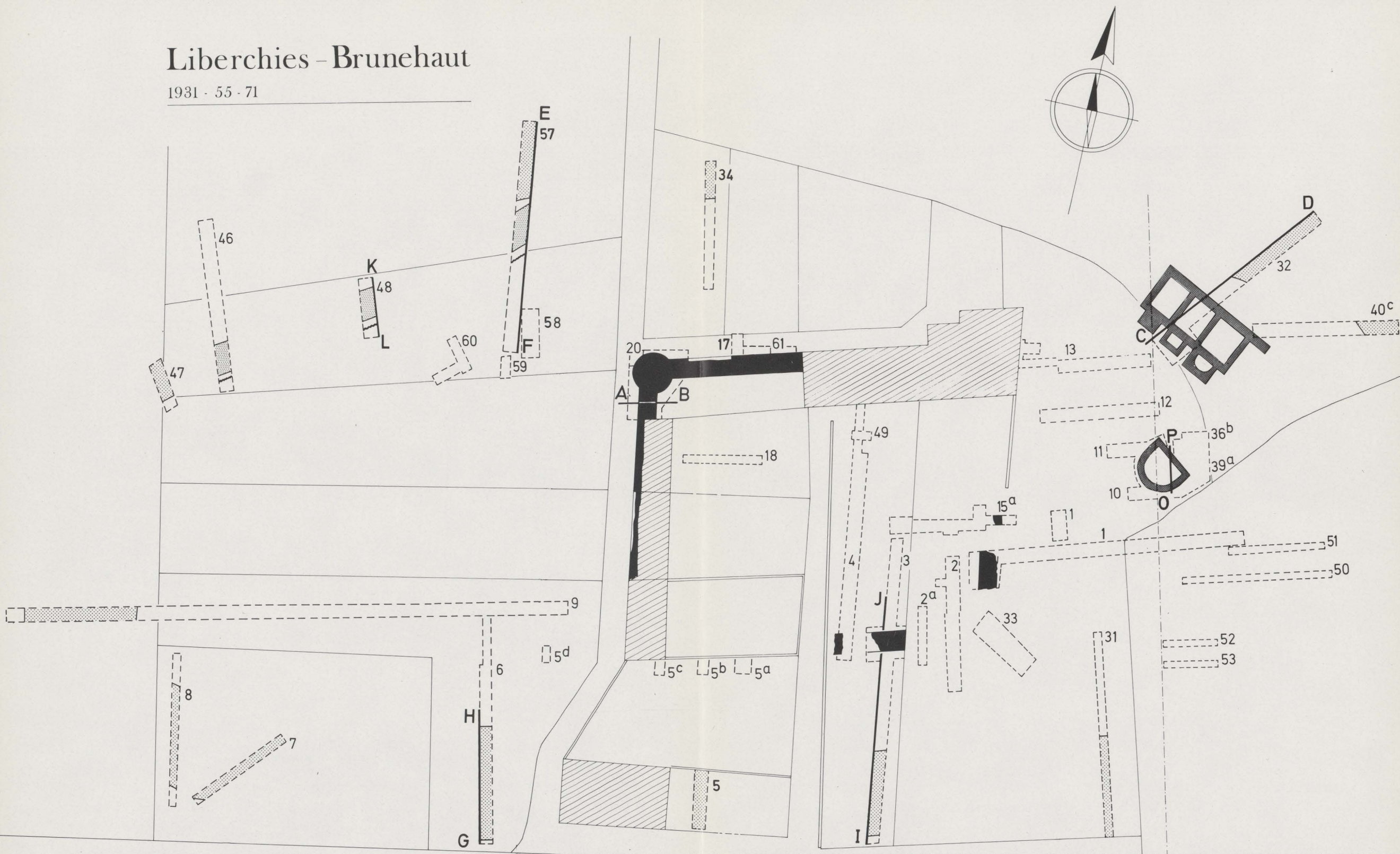
⁽⁹⁴⁾ Journal *Le Soir*, 12 juin 1936.



Plan VI : Levé topographique du site de Brunehaut-Liberchies et implantation des vestiges.

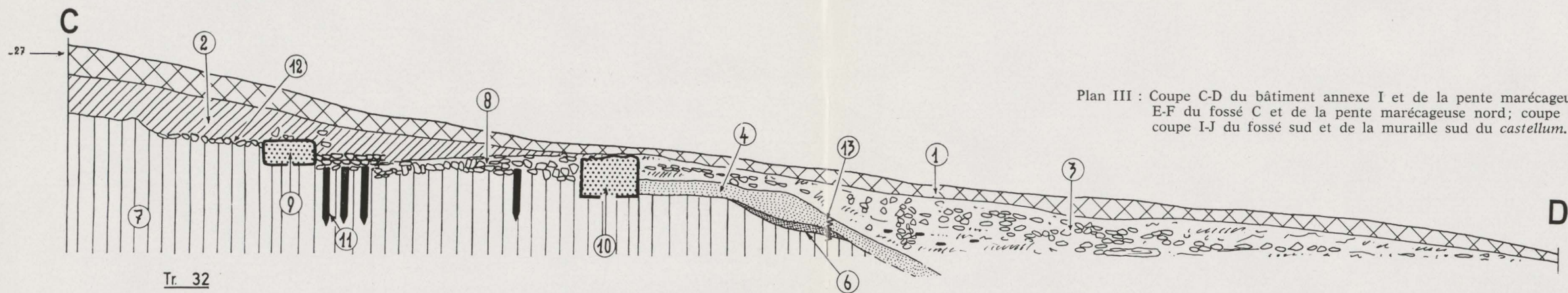
Liberchies - Brunchaut

1931 - 55 - 71

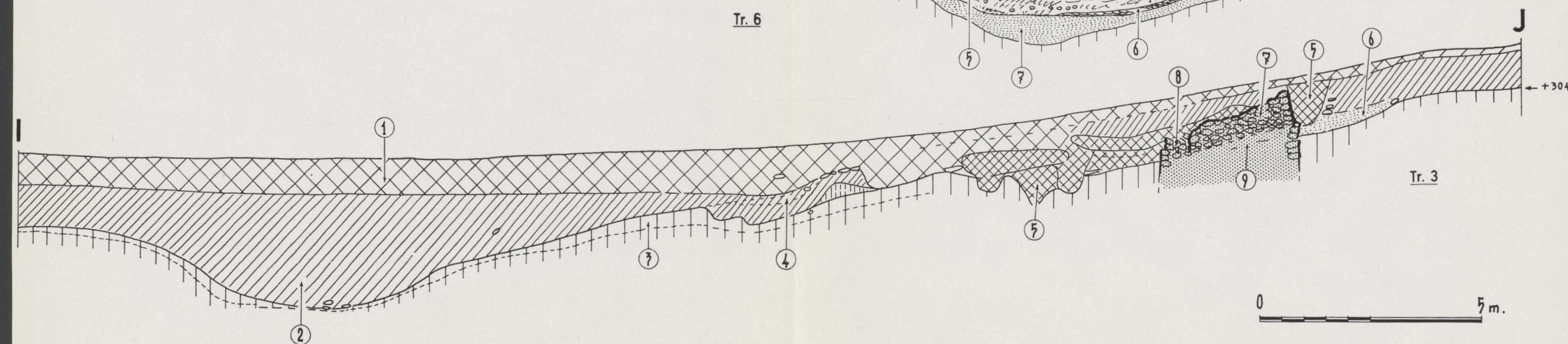
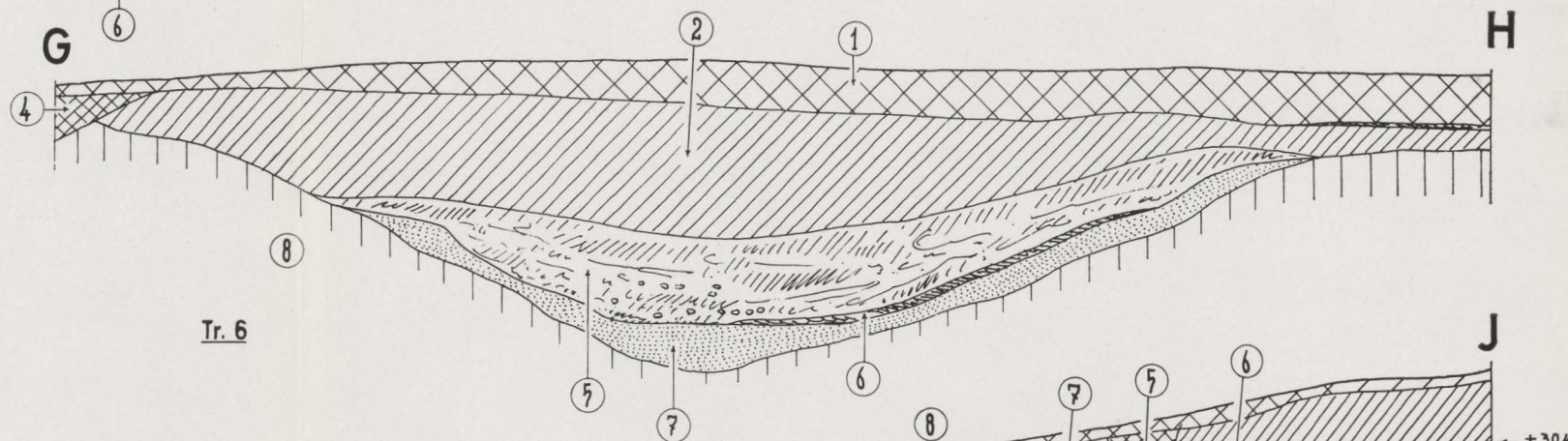
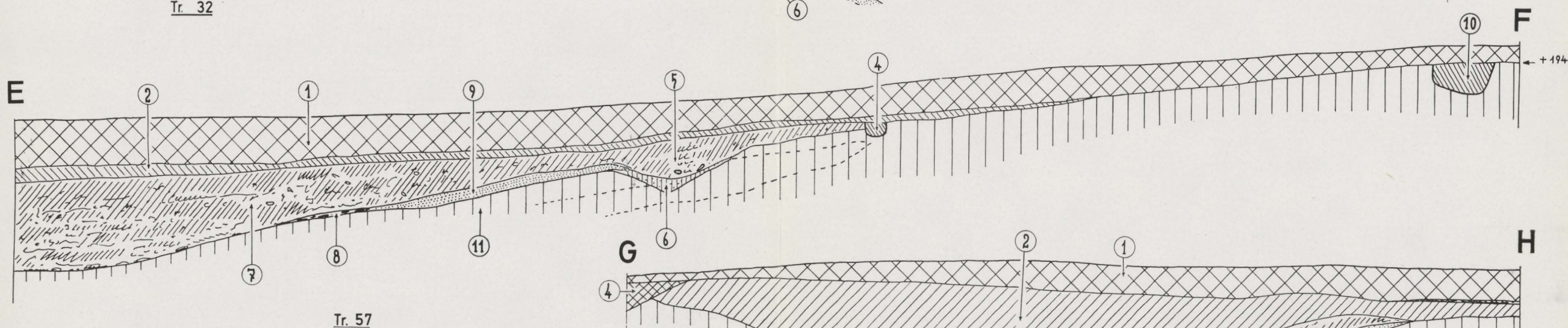


Plan I : Plan d'ensemble du *castellum* de Brunchaut-Liberchies avec indication du parcellaire de 1931 et localisation des principales tranchées et des principaux vestiges.

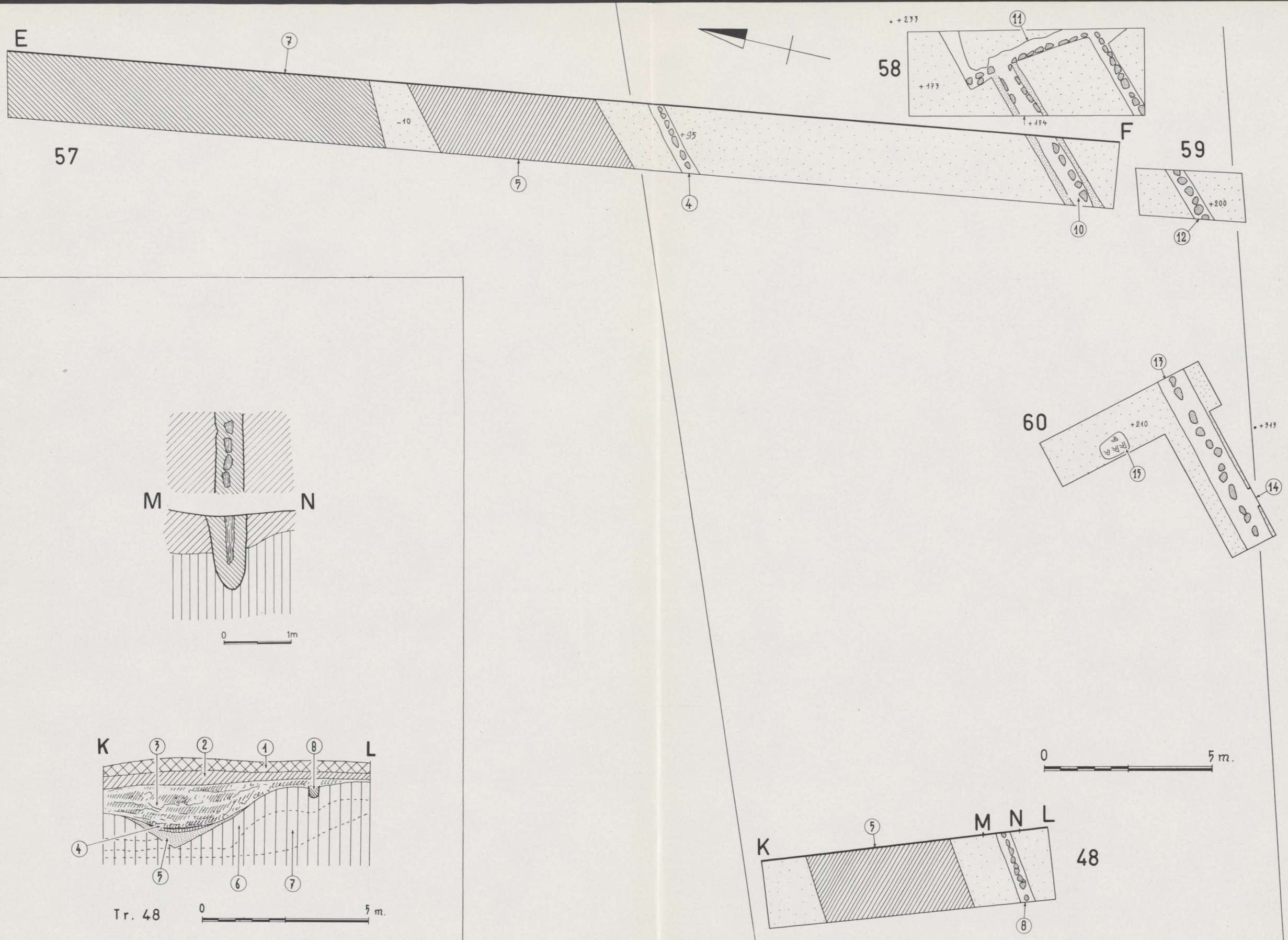




Plan III : Coupe C-D du bâtiment annexe I et de la pente marécageuse nord-est; coupe E-F du fossé C et de la pente marécageuse nord; coupe G-H du fossé sud; coupe I-J du fossé sud et de la muraille sud du *castellum*.



0 5 m.



Plan IV : Plan de fouilles du secteur nord-est du *castellum*. Détails de la coupe K-L de la tranchée 48 au travers du fossé C.

